

Portrait
Chef de bureau de la préparation
opérationnelle du COMCYBER • p 44

Journal de bord
L'école de maistrance embarquée • p 48

Immersion
Stage de survie avec L'Astrolabe • p 52

Cols.bleus

#3124

Mars 2025

LE MAGAZINE DE LA
MARINE fête ses
80 ans

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

S'il est possible d'être autonome au fond des mers, on doit pouvoir le rester par la suite dans son salon.



Solidarm propose des solutions pour maintenir l'autonomie de ses adhérents seniors.

La mutuelle sociale des forces armées



Capitaine de vaisseau
Sébastien Perruchio
commandant du SIRPA Marine

Fournir aux marins une lecture choisie spécialement pour eux», et «tenir le public au courant de la vie de notre marine nationale».

Telle était l'injonction fixée par Louis Jacquinot, ministre de la Marine du gouvernement provisoire, à son ami Paul-Jean Lucas, lorsqu'il lui confia la direction de l'hebdomadaire *Cols bleus*, pour accompagner la réunification et la reconstruction de la Marine nationale. Une intention fondatrice qui n'a pas pris une ride en 80 ans.

Par-delà les évolutions de statut, de style, de format, de maquette et de périodicité, *Cols bleus* est resté fidèle à sa ligne conductrice. Elle bat, encore aujourd'hui, la mesure de la plus ancienne des revues

80 ANS d'information pour les marins, sur les marins, par les marins.

d'armée publiée sans discontinuer : un magazine interne destiné aux marins de tout grade, qui conforte leur fierté de servir et les invite à ouvrir leur regard sur le monde, mais suffisamment pédagogique pour être lu à l'extérieur, révélant les multiples missions et l'immense richesse de notre Marine qui agit le plus souvent loin du regard de nos compatriotes.

Avoir 80 ans fait date. Ce numéro célèbre largement cet anniversaire à travers le regard et les souvenirs de marins, quartier-maître, chef d'état-major, anciens de la rédaction, ou matelot d'un jour à bord de nos unités. Tous décrivent le rôle singulier de la revue pour les marins, qu'ils soient d'active, en devenir, anciens, ou simplement sympathisants et curieux.

80 ans, c'est aussi pour votre magazine l'opportunité d'un petit carénage, afin d'aborder une nouvelle étape au service de sa mission. Ce numéro anniversaire

inaugure et dévoile une nouvelle maquette, fruit d'une large consultation de nos lecteurs : un format plus pratique, une maquette plus aérée, où photos et infographies caractéristiques de notre revue depuis la dernière évolution de la maquette en 2014, restent aux premières loges. Depuis 80 ans, *Cols bleus* est le témoin privilégié et le chantre d'une Marine tour à tour engagée dans la Libération, la reconstruction, la fin de l'épopée coloniale, l'avènement de la dissuasion nucléaire, la guerre froide, les guerres du Golfe, celles contre le terrorisme, aujourd'hui au contact des désordres du monde. Huit décennies, certes, mais c'est bien jeune lorsque l'on sert une Marine qui file toutes voiles dehors vers ses 400 ans!

NB : la totalité des anciens numéros de Cols bleus est accessible en ligne, via le portail Gallica.fr de la Bibliothèque nationale de France jusqu'en 2021, et via le site colsbleus.fr depuis 2017.

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE



Rédaction : ministère des Armées, SIRPA Marine
Balard parcelle Est Tour F,
60, bd du Général-
Martial-Valin CS 21623 –
75509 Paris Cedex 15
Site : www.colsbleus.fr
Directeur de la publication :
CV Sébastien Perruchio,
commandant du SIRPA Marine

Adjoint du directeur de la publication : CF Danguy des Déserts
Directeur de la rédaction :
CC Émilie Duval
Rédactrice en chef : Nathalie Six
Secrétaire de rédaction :
Philippe Brichaut
Rédacteurs : CV Julien Fort,
CC Esteban, LV Arthur, LV (R)
Jean-Pierre Decourt, EV1 Anaïs

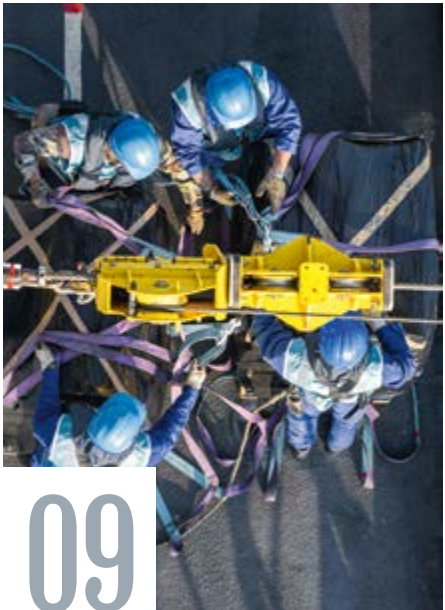
Landry, ASP Clémence de Carné
Conception : Dominique Jaquard
Réalisation : Dila
Couverture : © E. Lebourdais
Der de couverture : © M. Roussel/
SIRPA/MN
Imprimerie : Direction de l'information
légal et administrative (DILA),
26, rue Desaix, 75015 Paris
Abonnements : Anthony Gérard

– Tél. : 01 49 60 52 44
E-mail : routage-abonnement@
ecpad.fr
Publicité, petites annonces :
ECPAD, pôle commercial –
2 à 8, route du Fort,
94205 Ivry-sur-Seine Cedex
E-mail : regie-publicitaire@ecpad.fr
– Les manuscrits ne sont pas
rendus, les photos sont retournées

sur demande. Pour la reproduction
des articles, quel que soit le
support, consulter la rédaction
Commission paritaire : n° 0211
8 05692/28/02/2011
ISBN : 00 10 18 34
Dépôt légal : à parution.



lamarinerecrite.fr | boutique.marinenationale.gouv.fr | colsbleus.defense.gouv.fr



© M. DELANNOY/MN

09

ACTUS

Instantané

Il y a du GAN
dans l'air

À la hune

Bruits de coursives

Messages flash
Le Chiffre / Dixit

Échos RH

10

12

13

15

18



23

PASSION MARINE

LE MAGAZINE DE LA
MARINE fête ses
80 ans



© A. LEDAUPHIN/MN

41

RENCONTRES

Dans le sillage du...

François Guichard
Contre-amiral

Capitaine de corvette
Claire

42

44



© MN

47

SUR LE PONT

Journal de bord

48

Vie des unités

50

Immersion

52

L'Astrolabe s'échauffe
Exercice de survie
sur la banquise

Géopolitique

56

Les enjeux maritimes
de la Guyane



© DR

59

CULTURE

Agenda

60

Histoire

62

La création
de Cols bleus

À l'heure du dégagé

64

Le saviez-vous

66

TOUJOURS PLUS D'INFOS ?

Abonnez-vous
à la lettre hebdomadaire !

Pour recevoir la lettre hebdo de Cols bleus
dans votre boîte mail chaque vendredi :

sirpa-marine.redac.fct@intradef.gouv.fr



© MN



© M.BAILLY/MN



© O.LECOMTE/MN



© MN



© MN



© M.BAILLY/MN



© M.DELANNOY/MN



© MN



© MN



© M.DELANNOY/MN



© MN



© MN



© M. DELANNOY/MN

ACTUS

Instantané

À la Hune

Bruit de coursove

Messages Flash

10

12

13

15



● Il y a du GAN dans l'air

Votre mission, si toutefois vous l'acceptez, est d'être treuillé à bord du bâtiment ravitailleur de forces (BRF). Conduite au sein du groupe aéronaval,

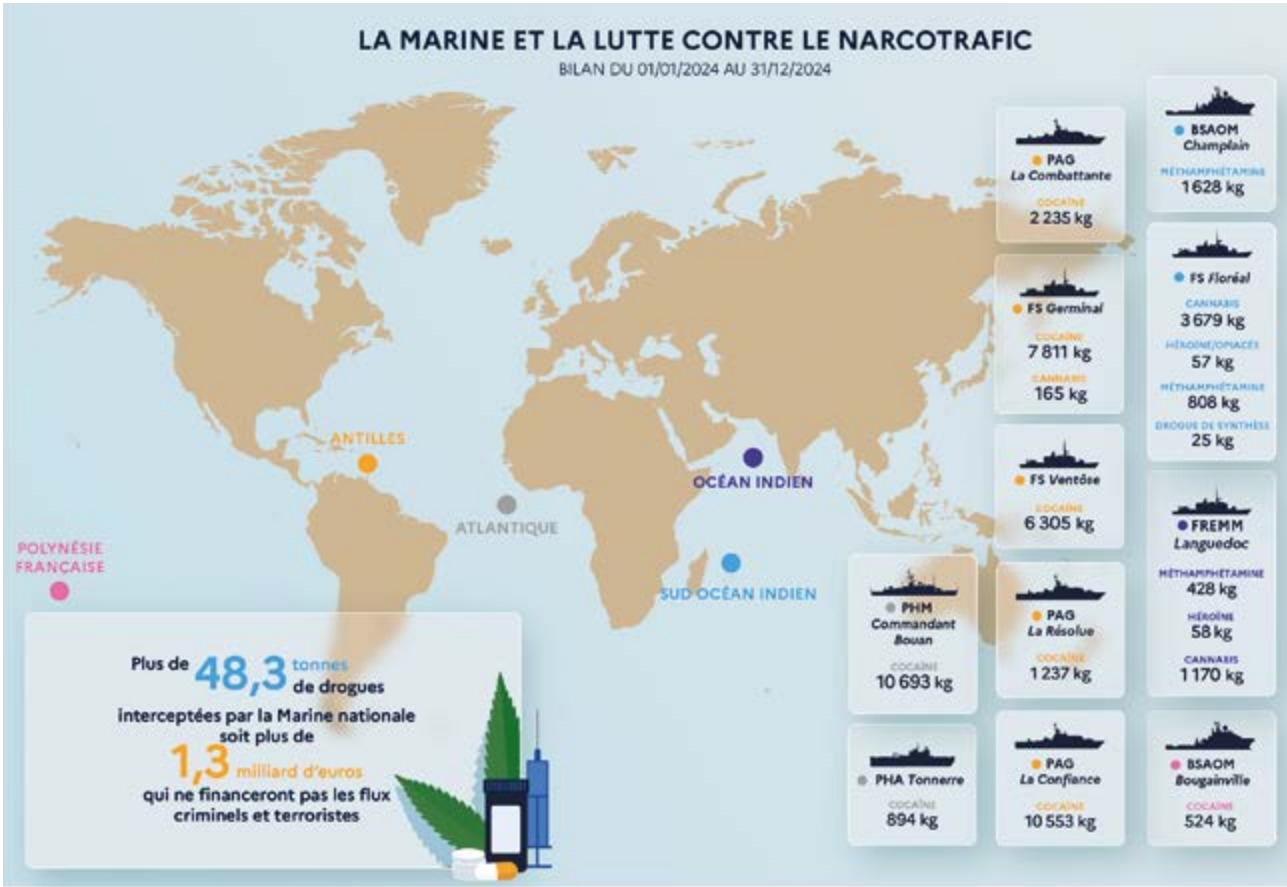
cette manœuvre de treuillage d'un plongeur d'hélicoptère s'inscrit dans le cadre de la mission Clemenceau 25. ●

À LA HUNE

BILAN Narcops de l'année 2024

PRÈS DE **48,3 TONNES**

DE DROGUES INTERCEPTÉES PAR LA MARINE



© C. NORMAND/MN

44 % de hausse par rapport à l'année précédente.

Faut-il s'en réjouir ? Elle traduit une augmentation du trafic. En 2024, la Marine nationale a arraisonné 48,3 tonnes de produits stupéfiants contre 33,2 tonnes en 2023. Le record historique de 2021 a donc été coiffé au poteau. Traduit en valeur financière, cela donne près d'1,3 milliard d'euros.

Une perte conséquente pour les trafiquants de drogue et une victoire pour les unités de la Marine engagées dans la lutte contre le narcotrafic. En douze mois, les bâtiments militaires français ont assuré dix grosses opérations, essentiellement en haute mer, en coopération avec les autres services de l'État. L'explosion des prises de cocaïne est flagrante. Marginale avant 2022, la cocaïne

est désormais le premier produit saisi : 40,2 tonnes sur les 48,3 tonnes interceptées en 2024, contre 21 tonnes en 2023, 9,2 tonnes en 2022 et moins de 2 tonnes par an entre 2018 et 2021. Les autres drogues saisies sont le cannabis (5 tonnes), les méthamphétamines (près de 3 tonnes), et loin derrière, l'héroïne et les opiacés (118 kilos) puis les drogues de synthèse. ●

BRUITS DE COURSIVES

SNA

DUGUAY-TROUIN

Votez pour le « meilleur timbre 2024 »

Le 12 novembre dernier, La Poste a émis un bloc composé d'un timbre illustré par le sous-marin nucléaire d'attaque *Duguay-Trouin* en plongée. Ce timbre concourt désormais dans la catégorie du meilleur bloc/feuillelet de la 34^e élection du timbre de l'année. En votant, non seulement vous soutenez la Marine nationale parmi l'ensemble des projets du programme philatélique de l'année 2024, mais vous pourrez aussi remporter un lot parmi les 1000 prix en jeu. Vous avez jusqu'au 31 mars 2025 pour voter sur le site www.electiondutimbre.fr. Créez votre compte La Poste, si ce n'est déjà fait, et choisissez votre timbre préféré pour chaque catégorie (catégorie bloc/feuillelet pour le timbre SNA Duguay-Trouin). ●



© M. DELANNOY/MN

CLEMENCEAU 25

Entre Malacca et Lombok



© J. LE BAILL/MN

Le groupe aéronaval poursuit son déploiement Clemenceau 25. Il a profité de sa présence aux frontières des océans Indien et Pacifique pour participer à la cinquième édition de l'exercice La Pérouse, organisé par la France avec des unités des marines riveraines de l'Indopacifique : l'Australie, le Canada, les États-Unis, l'Inde, l'Indonésie, la Malaisie, le Royaume-Uni et Singapour. Au programme : évolutions tactiques, interventions sur bâtiments suspects, manœuvres

d'apportage, ravitaillements à la mer etc. L'occasion pour les états-majors d'utiliser le système de communication et de coordination de crise dénommé IORIS et pour les équipages d'échanger leurs points de vue sur les différents modes d'action et d'améliorer ainsi leur capacité à agir ensemble dans des détroits comme ceux de Malacca, de la Sonde et de Lombok qui comptent parmi les plus fréquentés au monde. ●

Y A-T-IL UN PILOTE Dans le navire ?

La flottille de lutte contre les mines (FLCM) a conduit, du 14 au 16 janvier, sa première mise en condition de navigation de l'USV (*Unmanned Surface Vehicle*) *Canopus*, premier drone de surface de lutte contre les mines qui vient de lui être livré. Cette étape, qui a permis de valider la mise en œuvre du drone en mode télé-opéré, sans marin à bord et depuis un centre de contrôle mobile, est la première d'une série d'évaluations qui conduira à sa mise en service opérationnel. ●



© A MONOT/MN

COCAÏNE 9 tonnes saisies

Le 10 janvier dernier, le patrouilleur Antilles-Guyane (PAG) *La Confiance*, en patrouille au large de la Martinique, a intercepté un navire de commerce. La fouille effectuée par l'équipage a permis de saisir 250 ballots de cocaïne soit plus de 9 tonnes. La marchandise et les personnes interpellées ont été ramenées à Fort-de-France sur instruction de la juridiction interrégionale spécialisée (JIRS). Cette première saisie de l'année – la troisième plus grosse prise de l'histoire de la Marine – a été conduite par l'amiral commandant la zone maritime Antilles, sous la direction du préfet de la Martinique et menée en coopération avec les Forces armées en Guyane (FAG) et le *Maritime Analysis and Operations Centre – Narcotics* (MAOC-N). ●



© MN



© MN

GOLFE DE GASCOGNE Sauvez Flipper !

Le 23 janvier, le bâtiment d'expérimentation de la guerre des mines (BEGM) *Thétis* a relevé le bâtiment de soutien et d'assistance métropolitain (BSAM) *Rhône* équipage B dans le golfe de Gascogne. Sa mission : faire respecter l'arrêté préfectoral interdisant temporairement la pêche aux chalutiers de plus de 8 mètres afin de réduire les captures accidentelles de petits cétacés, particulièrement fréquentes en période hivernale. ●

MESSAGES FLASH

JACQUES STOSKOPF bâbord avant 2 !

Le 15 janvier 2025, le bâtiment ravitailleur de forces (BRF) *Jacques Stoskopf* a effectué sa toute première manœuvre portuaire à Saint-Nazaire. Cette dernière avait pour objectif de changer de quai en utilisant les équipements du bord. La ligne d'arbre bâbord, la barre et le propulseur d'étrave ont été sollicités pour la première fois. Une nouvelle étape en vue de son transfert vers la Marine. ●

COLIS PIÉGÉ un simulateur pour apprendre

Fruit d'une collaboration entre le groupement soutien à la formation du pôle écoles Méditerranée (PEM) et les experts « munitions et explosifs » de l'École de plongée, Le simulateur EOR (*Explosive Ordnance Reconnaissance* ou « reconnaissance des engins explosifs ») a vu le jour. Il permet aux élèves du stage EOR de s'exercer à la gestion des situations propres à la découverte d'un colis piégé à bord d'un bâtiment de la Marine. ●

RELÈVE DE QUART sur L'Astrolabe

Le 17 janvier 2025, à Hobart en Tasmanie, l'équipage A du patrouilleur polaire *L'Astrolabe* a relevé officiellement l'équipage B. Durant cette escale, le bâtiment a également refait ses pleins en SAB (gasoil spécial Antarctique antigivre) et en fret. Destination la Terre Adélie, afin de poursuivre le ravitaillement et la relève de personnel des stations Dumont d'Urville et Concordia. ●

MICROBIOME SOUS SURVEILLANCE à bord du Bougainville

Embarqués depuis le 15 novembre dernier, à bord du bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer (BSAOM) *Bougainville* équipage B, deux volontaires officiers aspirants poursuivent la mission Bougainville. Celle-ci consiste à étudier le microbiome marin dans des zones lointaines rarement échantillonnées des océans Indien et Pacifique. C'est une aventure scientifique, mais aussi humaine et environnementale, née de la collaboration autour de *Plankton Planet* entre la Marine, Sorbonne Université, le CNRS, et l'ensemble des partenaires du projet. ●

COURBET mission accomplie

Le 20 janvier, la frégate de type La Fayette (FLF) *Courbet* est rentrée à Toulon après un déploiement de deux mois en Méditerranée orientale. Au cours de ce dernier, elle s'est entraînée avec la Marine et l'armée de l'Air grecques, elle a participé à l'exercice Cleopatra 24 avec la marine égyptienne et a été intégrée au groupe aéronaval français lors de son passage en Méditerranée. Début janvier 2025, la FLF était en escale à Beyrouth. ●

LE CHIFFRE

43

C'est le nombre de kilomètres de filets de pêche saisis au large de la Guyane par le patrouilleur Antilles-Guyane *La Confiance*, lors de sa participation à l'opération Mokarran du 28 novembre au 17 décembre 2024.

DIXIT

« L'essentiel, ce qui nous fait et nous fonde, c'est vous. Votre engagement, votre sacrifice, celui de vos frères tués, blessés, invalides. L'essentiel, c'est cet éternel français fait de mémoire et d'espérance. Ce sont les visages que je vois, venus de tous les milieux, de toutes les régions, de tous les horizons de France. »

Emmanuel Macron, président de la République, lors de ses vœux aux armées, le 20 janvier 2025 à Cesson-Sévigné.

Ancrés dans l'histoire Unis pour vous protéger

Alliés depuis longtemps, la Mutuelle d'Assurance des Armées et Allianz Défense et Sécurité sont aujourd'hui partenaires.

Notre objectif ? Mutualiser nos forces pour vous proposer des solutions d'assurance toujours plus adaptées et complètes à des prix abordables afin que la protection de ceux qui nous protègent ne devienne jamais un luxe.



Pour mieux nous connaître ou prendre contact avec un conseiller, flashez-moi !

Mutuelle d'Assurance des Armées et Allianz Vie

Mutuelle d'Assurance des Armées : Société d'Assurance Mutuelle à cotisations fixes - Entreprise régie par le Code des assurances, créée en 1931 - 27 rue de Madrid, 75008 Paris - Siret 784 338 451 00015

Allianz Vie : Société anonyme au capital de 681.879.255 € - 340 234 962 RCS Nanterre - Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex

Crédit photos : Adobe Stock 02/25

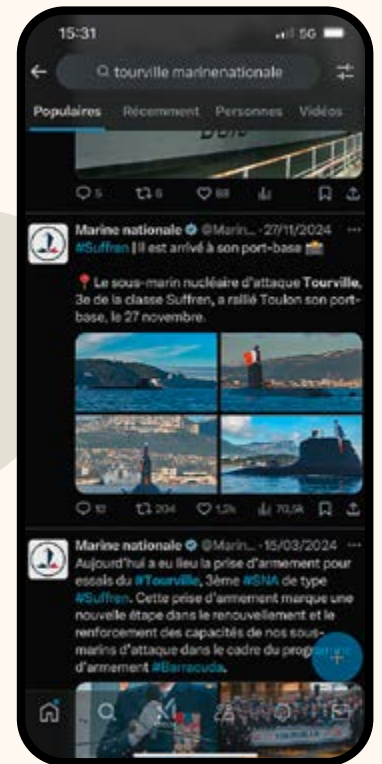
ILS ONT FAIT LE BUZZ

#JEUDI PHOTO
PARÉS POUR
2025

Bonne année
à tous



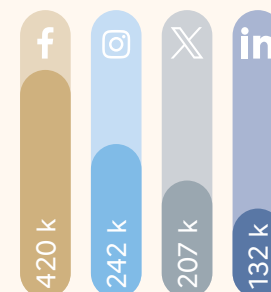
#SUFFREN
Il est arrivé
à son port-base



#RETRO24
Une petite
part de bûche
en plus ?



#BZ
À nos
marins !



FIDÉLISATION 360°

Un plan MINISTÉRIEL COMPLET AU SERVICE DES MARINS

Le 18 mars 2024, le ministre des Armées, Sébastien Lecornu, lançait la démarche «Fidélisation 360°» visant à améliorer les conditions de vie et de travail des militaires et civils de la Défense afin de renforcer l'attractivité des carrières et la fidélisation.

Faire en sorte que les militaires, civils de la Défense et leurs familles, se sentent à leur place dans l'Institution et reconnus dans leur engagement. L'ambition initiale du ministère des Armées n'a pas bougé. Mais les moyens, eux, sont renforcés. Après les plans «Famille» 1 et 2, la démarche «Fidélisation 360°» va plus loin en renforçant les actions à mener sur l'ensemble des leviers pour obtenir un effet démultiplicateur.

Fidélisation 360° recherche l'appui des collectivités territoriales et met l'accent sur la subsidiarité

L'objectif affiché est de faire progresser d'ici 2027 la durée moyenne de service d'un an pour les officiers, les officiers marins et les quartiers-maîtres et matelots, et apporter des réponses adaptées au plus près des besoins. À plus long terme (d'ici 2030), les cibles de durées moyennes de service du personnel militaire sont fixées à 6 ans pour les militaires du rang

(contre 3,9 actuellement), 20 ans pour les officiers marins (contre 17,6 actuellement), et 27 ans pour les officiers (25,2 actuellement). Pour les atteindre, la démarche «Fidélisation 360°» entend rechercher l'appui des collectivités territoriales et mettre l'accent sur la subsidiarité. «Le plan «Famille 2» est doté à hauteur de 750M€ au titre de la LPM 2024-2030», détaille Sylvie Audrey Dubois, contrôleur des Armées et directrice du projet «Fidélisation 360°». «Il s'adresse à l'ensemble des ressortissants de la communauté de Défense; les civils sont ainsi concernés par 66% des mesures ainsi que l'ensemble des gendarmes (gendarmerie nationale et gendarmeries spécialisées).» La mise en œuvre de ce plan met tout particulièrement en exergue le rôle des acteurs locaux en vue de favoriser la subsidiarité.

Parmi les mesures mises en place

- Aide à la mobilité familiale et la mutation double pour le personnel civil.
- Mise en place, dès 2025, de cautionnement et d'octroi de prêts immobiliers à des taux avantageux en lien avec la coopération financière de crédit (CFC) et les banques mutualistes.

- Référencement de médecins partenaires pour faciliter l'accès aux soins des familles lors des mutations.
- Création d'une ligne téléphonique dédiée pour faciliter l'accès au logement.

Déclinaison par la Marine

Dans le cadre de la «Fidélisation 360°», la Marine nationale a pu mettre en œuvre des mesures qui lui tenaient particulièrement à cœur.

- Fin 2023 : dynamisation et individualisation des parcours de carrière (création du brevet de haute technicité, développement des processus de validation

des compétences acquises et de validation des acquis de l'expérience), conventions avec l'industrie ou encore formation initiale (escouades de la réussite) et continue (formation continue modulaire).

- Expérimentation sur trois ans (2024 à 2026) de la priorisation de l'accès des places en crèches aux personnels les plus impactés par les sujétions opérationnelles.
- Poursuite de l'équipement de 42 bâtiments de la Marine pour un accès au wifi à quai à leur port base. Octroi de crédits supplémentaires pour l'organisation d'événements à l'attention des familles. Dispositif «Mut'actions» pour mieux accompagner la mobilité

géographique en complément de l'offre de logement du ministère des Armées.

- Déploiement progressif du réseau social ministériel «Famille des armées» (FDA) dédié aux ressortissants et à leur famille. Le site «Familles de marins», dans sa version rénovée, est accessible depuis FDA. Prise en charge à titre expérimental de 25% du prix des billets d'avion Brest-Toulon ou Brest-Marseille.
- Prise en charge partielle à titre expérimental de frais de trajet des équipages en armement à Saint-Nazaire ou Cherbourg.

LA DIRECTION DU PERSONNEL DE LA MARINE



Source : plaquette PLF 2025 – LPM année 2 / DICOD

PARCOURSUP

Des partenariats INNOVANTS avec L'ÉDUCATION NATIONALE

Fidèle à sa mission de formation et d'insertion, la Marine nationale propose aux jeunes des cursus associant diplôme reconnu et immersion militaire. Ces formations offrent des compétences techniques solides et des perspectives de carrière accélérée. Alors que la plateforme Parcoursup est ouverte depuis le 15 janvier, voici cinq formations clés illustrant la stratégie de pré-recrutement de la Marine.



© M. AUDIN/MN

L'expertise nucléaire à l'EAMEA Cherbourg

Le BUT GIM (bachelor universitaire de technologie génie industriel et maintenance) et le BTS Maintenance des systèmes de production préparent les futurs atomiciens de propulsion navale. À l'École des applications militaires de l'énergie atomique (EAMEA) et dans les établissements partenaires, les enseignements se déclinent dans trois domaines : diplôme académique porté par l'établissement civil, formation

initiale de l'officier marinier, et compléments métiers et nucléaires dispensés par l'EAMEA. À l'issue du BTS, les diplômés, alors seconds maîtres, rejoignent un sous-marin ou le porte-avions avant d'achever leur formation d'atome. Ils y trouvent des responsabilités immédiates.

Une formation en cybersécurité et réseaux au CIN Brest

Le BTS CIEL (cybersécurité, informatique et réseaux, électronique), dispensé entre le centre d'instruction naval de Brest et le lycée Vauban, forme les futurs spécialistes des réseaux et des systèmes d'information embarqués. Après une première expérience sur des bâtiments de combat ou dans des sous-marins, les diplômés peuvent accéder au brevet supérieur SYNUM (systèmes numériques) ou BS RECOM (réseaux et télécommunications),

avec une possible orientation vers la filière cyberdéfense.

Mécatronique navale au PEM Saint-Mandrier

Le certificat de spécialisation et le BTS mécatronique navale, dispensés au pôle écoles Méditerranée (PEM) Saint-Mandrier, forment les futurs experts en conduite, maintenance et gestion des systèmes embarqués. Le spectre des disciplines est large : électricité, hydraulique, électronique et informatique industrielle appliquée aux systèmes de propulsion de dernière génération. Il repose sur une alternance entre internat au PEM, formation militaire et enseignement académique en lycée partenaire. À l'issue de la formation, les diplômés rejoignent les unités avec des opportunités d'évolution rapide. D'autres spécialités de BTS sont également proposées en partenariat via Parcoursup tant pour Brest que Saint-Mandrier. ●

LA DIRECTION DU PERSONNEL DE LA MARINE

DIPLOME

La validation DES COMPÉTENCES acquises

Valider un brevet en faisant reconnaître ses compétences et son expérience sans passer par une école de formation, c'était déjà possible. Cette formule vient d'être complétée par un nouveau dispositif : la VCA FORCE. Cols bleus vous explique comment.

Existant depuis 11 années, le processus de validation des compétences acquises (VCA) permet au marin de faire valider

les compétences déjà acquises au cours de sa carrière sans suivre le cours correspondant. L'objectif est d'évaluer des

savoirs et savoir-faire, inscrire officiellement des compétences et des aptitudes professionnelles dans le dossier du marin, pour valoriser son expérience. La Marine nationale propose désormais une nouvelle manière de valider les compétences acquises, un dispositif plus souple et piloté par les autorités organiques : la VCA FORCE.

Une décision de commandement

Durant l'année, les autorités organiques peuvent attribuer le brevet d'aptitude technique (BAT)

aux marins de leur périmètre de gestion et qui détiennent les compétences requises. Un commandant peut ainsi proposer la candidature d'un marin s'il l'estime en possession des compétences nécessaires à la tenue d'un poste de BAT. La demande s'effectue directement auprès de l'autorité organique (ALFAN, ALFOST et DSLM).

Qui peut bénéficier d'une VCA FORCE ?

Ce dispositif s'adresse aux quartiers-maîtres de la flotte (QMF) titulaires du brevet élémentaire (BE).

Comment ça marche ?

Comme pour la VCA classique, le marin constitue un dossier qui est étudié par l'autorité de domaine de compétence (ADC). Une fois le marin autorisé à poursuivre sa VCA FORCE, il se prépare aux épreuves de jury qui décide de la validation totale ou partielle, ou de l'échec du candidat. En 2024, plus de 140 dossiers VCA (classique et FORCE) ont été constitués par des marins. ●

LV ARTHUR



ILS AIMENT Cols bleus

ET ILS LE DISENT



« Longue vie
à Cols bleus ! »

Chef d'état-major de la Marine, l'amiral
NICOLAS VAUJOUR

Depuis 1945, Cols bleus accompagne l'histoire de la Marine. Il inspire l'esprit d'équipage. À ses débuts, une époque où la communication était éloignée de la passion des réseaux sociaux, le journal entretenait un lien essentiel entre les marins. Dès la fin de la guerre et au cours des conflits qui se sont succédés, Cols bleus a renforcé la cohésion de la Marine. Les journalistes qui l'ont fondé sont restés des reporters de « guerre navale » jusqu'au début des années 1960. Aujourd'hui encore, à travers une variété de thèmes, de témoignages, de récits et d'images, Cols bleus renforce ce sentiment d'appartenance à une grande communauté : la Marine nationale. Au fil des décennies,

j'ai observé l'évolution de son format, de sa maquette, de sa fréquence. Son lectorat également a évolué, puisqu'il est maintenant distribué dans les lycées, et les classes « enjeux maritimes » ou de défense. La Marine s'est adaptée aux changements du monde, à l'intensité des opérations, associée à sa mémoire vivante : Cols bleus. Une chose n'a jamais changé. La mission du magazine est toujours de refléter la vie des marins, à bord des bâtiments, des sous-marins, des aéronefs, des escouades de fusiliers et commandos, dans les bases et les ports. Voir son unité en photo dans ses pages est toujours une véritable fierté. Cela permet aussi d'animer les discussions de l'équipage, et de lancer quelques clins d'œil amicaux ! ●



Contre-amiral
BERTRAND DUMOULIN

Directeur de la publication de 2016 à 2019, le contre-amiral Bertrand Dumoulin retrace son histoire avec *Cols bleus*.

« *Cols bleus* vous donne
le sentiment et la fierté d'appartenir
à une communauté. »

■ Votre premier souvenir avec Cols bleus ?

CONTRE-AMIRAL BERTRAND DUMOULIN : J'étais fistot à la baille, je l'ai découvert en attendant mon tour pour passer à la visite médicale.

■ Quelle était l'image de Cols bleus quand vous êtes entré dans la Marine ?

C.A. B. D. : C'était déjà la revue des marins qu'on trouvait dans tous les carrés (officiers, officiers marinières) et cafétéria équipage, celle qui vous donne le sentiment et la fierté d'appartenir à une communauté.

■ Étiez-vous un lecteur assidu de Cols bleus ?

C.A. B. D. : Non, j'étais plutôt un lecteur épisodique mais lorsque j'ai pris le commandant de mon premier bâtiment, un patrouilleur (P400), j'ai lancé le défi suivant à l'équipage : que *La Gracieuse* soit l'unité dont on parle le plus dans *Cols bleus*. Grâce à quelques éléments moteurs, tout le monde s'est pris au jeu et nous avons été publiés plusieurs fois, à la grande fierté de l'équipage. J'ai même entendu un commandant de frégate s'étonner qu'on parle plus dans *Cols bleus* d'un P400 que de son fier vaisseau !

■ Votre regard sur Cols bleus a-t-il changé lorsque vous êtes arrivé au SIRPA ?

C.A. D. : J'ai surtout compris que *Cols bleus* était bel et bien lu car, j'avais très vite un retour des articles et thématiques abordés. Et le pire, à éviter à tout prix, était l'oubli malheureux... Un « amiralscope » incomplet et vous receviez très vite un coup de téléphone de la personne concernée à qui il fallait offrir, en compensation, une tribune dans le numéro suivant !

■ Une chose que vous avez apprise et qui vous a surpris sur le magazine Cols bleus en devenant chef du SIRPA ?

C.A. D. : J'ai trouvé une formidable équipe très (trop) ressemblée, composée pour moitié d'aspirants, tous passionnés et qui ne manquaient pas d'idées pour valoriser les marins et l'activité de la Marine. Il fallait certes relire attentivement les articles car on ne peut pas exiger d'un ou d'une aspirant qu'il ait une vision globale de la Marine mais le résultat était, à chaque fois, de très grande qualité.

■ Un Cols bleus qui vous a marqué ?

C.A. D. : Le numéro d'avril 2017 était très particulier car il présentait la situation de la Marine française en avril 1917 avec les mêmes rubriques qu'aujourd'hui : un numéro qui a fait « transpirer » le service historique de la Défense (SHD) qui nous a bien aidés. Imaginez seulement la réaction du correspondant DPMM du SIRPA quand, pour préparer ce beau numéro, on lui a posé des questions concernant le personnel de... 1917 ! Un numéro qui restera dans les annales.

■ Avez-vous une anecdote particulière à nous partager sur le magazine ?

C.A. D. : En me renseignant, j'ai découvert que de nombreux marins, plutôt anciens, abonnaient pour Noël leurs filleuls ou, pour les plus âgés, leurs petits enfants à *Cols bleus*. Excellente idée !

■ Quel souvenir gardez-vous des éditos à écrire ?

C.A. D. : Un éditto réussi, c'est un éditto qui donne envie de lire le reste du magazine. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR L'ASP CLÉMENCE DE CARNÉ



© MN

Amiral (2S) BERNARD ROGEL

L'amiral Bernard Rogel a été le chef d'état-major de la Marine de 2011 à 2016.

« Bon vent, bonne mer ! »

Cols bleus, c'est une histoire indissociable de celle de ma vie. Cols bleus, c'est d'abord un condensé de rêves d'enfant brestois qui dévorait avec gourmandise l'hebdomadaire de la Marine française et en découpait patiemment les photographies pour les ranger religieusement, en compagnie des cartes postales de Marius Bar et d'Iris, dans un cahier d'écolier bleu qui ne m'a jamais quitté.

Cols bleus c'est aussi le journal de la Marine et sports nautiques que je lisais en 1970, en rentrant en seconde au Collège naval, bien décidé à devenir marin, et encouragé dans mes études par tous ses articles, relatant la force d'une marine renouvelée : Le porte-hélicoptères Jeanne d'arc, les porte-avions Foch et Clemenceau, la montée en puissance de la Force océanique stratégique...

Cols bleus c'est le journal de la marine et des arsenaux des années 80 et l'initiation aux médias des jeunes enseignes qui devaient à chaque escale relater leurs aventures navales afin d'alimenter, dans la rubrique « sur toutes les mers », le rêve des uns et la connaissance maritime des autres. Ce fut pour moi des articles sur une escale à Dinard sur Le Normand et une autre à Valence sur le La Praya, premiers essais littéraires publics rangés précieusement dans un album photo, vestiges d'une période particulièrement heureuse, celle des premiers pas opérationnels...

Cols bleus, c'est le magazine de la Marine et de la mer des années 2000, alors que je finissais mon troisième commandement de sous-marin, dans lequel

s'imbriquaient harmonieusement des rubriques maritimes, le moniteur de la flotte annonçant promotions et mutation, des portraits de marins de toute origine, et une fois par mois en dernière page, les œuvres sublimes de nos peintres de la Marine, témoins talentueux du mélange imprescriptible de la mer et de l'art...

Cols bleus, c'est le magazine de la Marine des années 2010, dans lequel, en tant que CEMM, j'exposais mon plan Horizon Marine 2025 qui devait nous permettre de préparer, au milieu d'un coup de vent budgétaire, la marine d'aujourd'hui. Ce n'était pas « la voix du Parti » mais bien l'idée de manœuvre d'un chef à son équipage pour obtenir la nécessaire adhésion de tous, suivie d'un point régulier sur notre navigation parsemée d'embûches. J'y parlais de beaux projets, Frégate de Défense et d'Intervention, Suffren, Bâtiments Ravitailleurs de Forces et de soutien, patrouilleurs outremer, tous devenus aujourd'hui des réalités...

Cols bleus, c'est enfin le mensuel et le site internet que je continue à lire avec passion aujourd'hui, en deuxième section, et dans lequel je peux admirer les prouesses de notre belle marine et de ses vaillants équipages. C'est une pincée de sel lointain qui accompagne le crépuscule d'une vie maritime...

Que tous ceux qui ont contribué et contribuent encore à sa réalisation en soient sincèrement remerciés. Bon 80^e anniversaire à notre toujours jeune compagnon de navigation, en lui souhaitant évidemment « bon vent et bonne mer ». ●



© C. RIVOAL/MN

Contre-amiral (2S) ÉRIC LAVAUT

Directeur de la publication de 2019 à 2022.

■ Quand avez-vous découvert Cols bleus ?

CONTRE-AMIRAL ÉRIC LAVAUT : À l'École navale car il était dans tous les postes.

■ Quelle était la réputation de Cols bleus quand vous êtes entré dans la Marine ?

C.A. É. L. : Sa terminologie était et reste probablement : « Le journal du parti ». La magie de ce magazine est que l'on s'apercevrait de son importance si jamais il disparaissait.

■ Quel lecteur de Cols bleus étiez-vous ?

C.A. É. L. : J'étais un lecteur lambda de Cols bleus comme tous les marins. On le parcourt, on s'arrête sur les photos et on lit ce qui nous intéresse, probablement comme n'importe quel journal. L'océan est beau et offre de splendides images. Cols bleus donne l'occasion de les admirer et de voyager.

■ Votre regard sur Cols bleus a-t-il changé lorsque vous êtes arrivé au SIRPA ?

C.A. É. L. : Sur le fond, mon regard n'a pas changé, d'ailleurs j'aurais trouvé cela bien présomptueux de ma part de révolutionner une revue dans laquelle toutes les équipes du SIRPA qui se sont succédé avaient mis leur patte. J'ai fait quelques retouches, on a ajouté la blague en BD « Le Saviez-vous ? » sur une idée de Philippe Brichaut (secrétaire de rédaction, NDLR). Il est nécessaire de préserver l'humour dans cette revue ; l'humour fait partie du quotidien des marins.

■ Une chose que vous a surpris sur le magazine Cols bleus en devenant directeur de la publication ?

C.A. É. L. : Le processus de conception du magazine extrêmement rigoureux, qui exige beaucoup de travail, et la liberté que j'avais. Je n'ai jamais été censuré.

■ Un article qui vous a marqué ?

C.A. É. L. : L'interview d'Ursula Pacaud-Meindl une allemande arrivée en France après la guerre. Son travail d'ingénieur au sein du laboratoire acoustique de la Direction des constructions et armes navales a grandement contribué à l'essor des performances de nos sonars, elle a été considérée comme la mère des oreilles d'or. L'excellence de la Marine dans ce domaine lui est en partie due. Son témoignage fut émouvant parce qu'elle était excessivement humble. Nous avons réalisé une interview d'elle pour ses 100 ans. Elle est depuis décédée.

■ Une anecdote à partager sur le magazine ?

C.A. É. L. : Lors d'une visite des locaux de Ouest France, j'avais découvert un stock de dix énormes rouleaux de papier d'impression. Le directeur du journal avait pris la décision, après les événements de mai 68, de réaliser ce stockage afin de ne jamais devoir à nouveau interrompre l'impression, quelles que soient les circonstances. Nous avons interrompu Cols bleus durant la covid, et a posteriori, si c'était à refaire, je ferais tout pour ne pas l'interrompre.

■ Quel souvenir gardez-vous des éditos à écrire ?

C.A. É. L. : Un moment de pression et de plaisir, j'étais content quand je les avais achevés. Je les rédigeais souvent dans le train, le temps d'un voyage. J'aimais les anticiper pour y réfléchir, faire un peu de recherches, puis je le testais sur deux ou trois amis.

■ Un message à transmettre ?

C.A. É. L. : Cols bleus doit être l'alliance de la modernité et de la tradition pour qu'il marche sur deux jambes. Il doit parler du matelot à l'amiral. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR L'ASP CLÉMENCE DE CARNÉ

Commissaire en chef de première classe GONZAGUE AIZIER

Lauréat du du prix Éric Tabarly du meilleur livre de mer
2024 pour son roman *Après la tourmente (Ura)*



© A. LEDAUPHIN/MN

« Cols bleus, pour moi, ce sont d'abord les premiers numéros glanés çà et là, enfant puis adolescent, au hasard de brèves interactions avec la Marine : une journée portes ouvertes sur le porte-avions Charles de Gaulle alors en construction à Brest, un salon étudiant, une visite du musée de la Marine.

Plus tard, élève commissaire de la Marine à Toulon puis embarqué ou en état-major, je suis devenu un lecteur régulier appréciant, comme beaucoup, de parcourir le « dernier Cols bleus ». Un lecteur avec une préférence pour les brèves d'actualité, les pages culturelles et les magnifiques photographies. Cols bleus, ce sont aussi des reproductions de tableaux en 4^e

de couverture, utiles pour donner de l'âme à des bureaux de passage, les petites annonces aujourd'hui disparues de recherche de permutations entre marins, qu'un lecteur distrait aurait pu prendre pour la rubrique « rencontres » d'un magazine moins officiel, ou des interviews sur les carrières aux allures parfois de publi-communiqués. Reste

aussi le souvenir des articles rédigés après une escale ou une activité de rayonnement, avec des effets appuyés, insistant par exemple sur le fameux lien armées-nation...

Cols bleus, c'est comme avec la famille, on le prend tout entier, avec ses immenses qualités et une forme de tendresse pour ses défauts et ses biais.

Et puis, un jour de septembre 2023, je suis passé de l'autre côté du miroir. Pour une interview autour de mon premier livre.

J'arrive stressé, tenaillé par un sentiment d'imposture. Équipe attentive et professionnelle, questions ajustées d'une journaliste qui a lu et apprécié le livre. Je me détends et l'interview se fait sans heurts. Plus tard, j'ai eu de nouveau la chance

d'être interviewé dans le cadre de la sélection du prix Encre Marine à Toulon, toujours avec compétence et bienveillance.

Merci à l'équipe de Cols bleus d'avoir été à mes côtés pour cette étape et surtout de continuer à nous faire embarquer et rêver. » ●

« Cols bleus, c'est comme la famille, on le prend tout entier, avec ses immenses qualités et une forme de tendresse pour ses défauts et ses biais »



© A. LEDAUPHIN/MN

PHILIPPE BRICHAUT Secrétaire de rédaction de COLS BLEUS

Aujourd'hui réserviste et instructeur au sein d'un centre de préparation militaire Marine, cet ancien marin est la « mémoire vivante » de *Cols bleus*. Il occupe le poste de secrétaire de rédaction du magazine depuis neuf ans.

■ Qu'est-ce qu'un secrétaire de rédaction ?

PHILIPPE BRICHAUT : Il est l'interface entre l'éditeur, les différents contributeurs et l'imprimeur. Je suis aussi journaliste, j'écris des articles, réalise des reportages et des interviews.

■ Quand a débuté votre histoire dans la Marine ?

PH. B. : Je me suis engagé en janvier 1990 comme

matelot, j'ai principalement travaillé en ressources humaines, dans des unités à terre et embarquées, au sein d'état-major, des fusiliers marins à l'aéronautique navale.

■ Quand avez-vous découvert Cols bleus ?

PH. B. : Lors de ma préparation militaire à Jeumont dans le Nord, où nos instructeurs nous le distribuaient religieusement.

■ Un numéro dont vous êtes très fier ?

PH. B. : Celui sur le centenaire du premier conflit mondial. Le magazine a été écrit comme si on était en 1917. Et là, c'était une vraie course à l'échalote pour trouver des photos. À l'époque, il y avait beaucoup moins de photographes qu'aujourd'hui et la conservation était plus compliquée. C'est un numéro intemporel, qui sera toujours intéressant et utile dans dix ou quinze ans.

■ Un article qui vous a marqué ?

PH. B. : Mon reportage en Belgique pour commémorer la bataille de Dixmude. C'était bien l'une des premières fois où je suis allé en reportage un peu plus loin que Paris.

■ Des articles très historiques !

PH. B. : J'ai toujours aimé l'histoire, c'est un sujet qui m'intéresse. Plus simple à écrire mais les recherches sont plus importantes que pour un article classique ou une interview.

■ Un bon souvenir ?

PH. B. : La première fois où j'ai eu ma « tronche » dans *Cols bleus* en 1995. C'était à l'occasion des championnats

d'escrime de la Marine, je me suis retrouvé en photo dans la rubrique sport, avec mes camarades de l'équipe de Brest. Nous venions de remporter l'épreuve par équipe, et n'étions pas peu fiers d'être dans *Cols bleus*.

■ Comment avez-vous vécu ce passage de marin à secrétaire de rédaction ?

PH. B. : Le point commun entre les deux, c'est la capacité d'adaptation. Un marin, surtout embarqué, doit effectuer des tâches éloignées de sa spécialité. J'étais RH mais sur toutes mes affectations embarquées, j'étais aussi barreur, pompier lourd ou léger, téléphoniste du directeur d'intervention, opérateur sonar sur chasseurs de mines et officier de quart aviation sur frégate de type La Fayette. Chaque marin doit s'adapter, sortir de sa zone de confort, apprendre des nouvelles choses. Alors, quand je suis arrivé à la rédaction, cette polyvalence enseignée par la Marine m'a servi à apprendre mon nouveau métier. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR L'ASP CLÉMENCE DE CARNÉ



© G. LANDRON/MN

Quartier-maître **FÉLIX** Guetteur sémaphorique

Dans le n°3121, *Cols bleus* avait dressé le portrait du quartier-maître Félix qui revient ici sur son expérience.

■ Un article qui vous a marqué ?

QUARTIER-MAÎTRE FÉLIX : Je venais de rentrer dans la Marine, et

j'avais lu un article sur le rythme de vie des plongeurs-démineurs. J'avais trouvé ça super intéressant et ça m'avait poussé à me renseigner sur des spécialités que je ne connaissais pas.

■ Votre ressenti avant l'interview ?

QM. F. : J'étais très stressé parce que j'avais peur de ne pas trouver mes mots et ne pas réussir à mettre en forme mes idées. Comme c'est un métier auquel je tiens beaucoup et qui est assez méconnu, je n'avais pas envie de donner une mauvaise impression. Quand j'ai vu l'article paraître, j'étais content car je pensais avoir donné une bonne image de la spécialité.

■ Quel souvenir garderez-vous de ce moment ?

QM. F. : C'était un moment vraiment sympathique, j'ai apprécié l'exercice. Cela faisait bientôt trois ans que j'étais dans la Marine et j'avais sans trop me poser de question. Le fait de me forcer à revenir en arrière, à relire les expériences positives ou négatives que j'avais eu et

faire un peu l'historique de ce que j'avais vécu m'a servi.

■ Une anecdote particulière ?

QM. F. : Pour illustrer l'article, des reporters images sont venus pour prendre des photos. C'est un exercice auquel je ne suis pas vraiment habitué, dans le privé je prends peu de photos. Je me souviens d'une scène où j'étais debout en uniforme sur un banc public, sur le petit sentier devant le sémaphore. Je devais croiser les bras et regarder vers la mer, c'était un peu lunaire comme situation, les passants passaient derrière moi étonnés, je me sentais un peu ridicule.

■ Comment ont réagi vos proches en découvrant l'article ?

QM. F. : Ils étaient assez fiers de voir que j'apparaissais dans un magazine, ça leur faisait bizarre mais oui, ils étaient contents et ils ont ri de cette pose dont je vous parlais. Dans l'article je parlais de mes collègues et la bonne expérience que j'avais eu à l'île de Batz. Je ne leur avais pas forcément dit, l'article leur a fait plaisir et ça a été l'occasion de partager ça. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR L'ASP CLÉMENCE DE CARNÉ



Capitaine de vaisseau **JOCELYN DELRIEU**

Commandant du porte-hélicoptères *Dixmude*



A L'injonction lancée par *Cols bleus* : sois marin !
ussi longtemps que je me souviens, j'ai toujours aimé naviguer. Autour des bancs de sable qui parsèment l'entre terre et mer du pays où j'ai grandi. Cherchant à repousser un peu plus loin chaque année l'horizon. Nourri par des récits d'aventure récupérés çà et là : Jules Verne et son Nautilus, Adlard Coles face au gros temps, Moitessier et sa Longue Route, l'épopée des contre-torpilleurs du type Le Fantasque ou celle, héroïque, des sous-marins américains dans le Pacifique sous la plume d'Edward. L. Beach.

Puis vint une rencontre au Salon nautique de Paris avec deux marins ayant parfaitement réussi leur mission, et qui me laissèrent emporter les trois derniers Cols Bleus. C'en était fait : pas encore adolescent mais déjà abonné, l'un des plus jeunes peut-être ; pas encore un pied à bord mais l'impression de faire partie de l'équipage. Et lorsqu'aujourd'hui le dernier Cols Bleus arrive au carré du Dixmude, je le feuillette avec plaisir. J'y retrouve des camarades et des images comme seule la Marine sait en produire. Puis, je le laisse innocemment traîner : peut-être incitera-t-il d'autres jeunes à choisir cette vie de marin et à s'exempter ainsi de ce qui est prévisible. » •

« Pas encore adolescent
mais déjà abonné, l'un des
plus jeunes peut-être ! »



© CINDY LUU/MN

THOMAS PESQUET

Pilote à l'ESA (agence spatiale européenne), Thomas Pesquet a été le dixième astronaute français à partir dans l'espace et il est devenu le 4 octobre 2021, le quatrième Européen et le premier Français à prendre le commandement de la Station spatiale internationale. Réserviste de l'armée de l'Air et de l'Espace, il a déjà embarqué sur plusieurs bâtiments de la Marine nationale.

■ Connaissez-vous le magazine *Cols bleus* ?

THOMAS PESQUET : Oui et je l'ai parcouru à bord de *L'Astrolabe*, pendant les cinq jours que dure la traversée vers la Terre Adélie : elle est sans connexion à Internet, ce qui invite à la lecture des nombreux ouvrages de la bibliothèque de bord !

■ Quelle est votre rubrique préférée ? Avez-vous appris quelque chose sur la Marine que vous ne connaissiez pas ?

T. P. : J'affectionne la rubrique « Immersion », qui couvre toujours son sujet de près. J'ai appris énormément grâce à *Cols bleus*, entre données factuelles, histoires personnelles et anecdotes historiques. Je me rappelle notamment de l'article sur l'île de Cézembre, interdite d'accès pendant des dizaines d'années et finalement déminée par la Marine.

■ Quel est votre meilleur souvenir à bord de *L'Astrolabe* ?

T. P. : Le premier jour, au départ de la station Dumont d'Urville. Alors que nous assistions au briefing sécurité au pont inférieur, nous avons commencé à entendre (et même ressentir physiquement) les chocs sourds de la banquise contre la coque, et leur glissement des deux côtés de l'étrave ! Je me rappellerai toujours ce bruit un peu répétitif et hypnotique qui a rythmé mes premières heures en mer dans le Grand Sud. Puis, une fois le briefing terminé, le spectacle en passerelle était magnifique, entre la banquise morcelée que nous fendions, et les icebergs gigantesques au loin, jusqu'à la sortie des glaces.

■ Avez-vous un autre projet de collaboration avec la Marine nationale ?

T. P. : J'ai eu la chance inouïe d'embarquer à bord d'un

sous-marin nucléaire d'attaque, de *L'Astrolabe*, et de visiter un sous-marin nucléaire lanceur d'engins en cale sèche, mais pour le pilote que je suis, le rêve ultime reste d'embarquer sur le porte-avions et voir les avions décoller en pleine mer. Peut-être aurai-je la chance de vivre cette expérience ! •

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE SIX



© CINDY LUU/MN



© P. BATESTIL

STÉPHANE DUGAST

Écrivain et explorateur, reporter, puis rédacteur en chef de *Cols bleus* de 1999 à 2017.

« *Cols bleus* est le reflet d'une Marine militaire moderne »

Rien ne me prédestinait à embarquer sur les bateaux gris. Jusqu'à mon service militaire, je tournais obstinément le dos à l'océan. Matelot sans spécialité, j'ai été affecté comme « rédacteur » en février 1999 à Cols bleus alors un hebdomadaire. J'étais pompon rouge à Paris, au 2 rue royale, à l'État-major de la Marine, l'EMM, avec vue imprenable sur la place de la Concorde, le palais Bourbon et la Seine. Correcteur, maquettiste, livreur de la « morasse » (une version encore non aboutie du jour en cours de validation), chroniqueur littéraire, musical et cinéma, intervieweur... J'ai multiplié les casquettes. Avec la fin du service national, devenu reporter civil, j'ai dès lors pu multiplier les embarquements dans les unités à terre comme en mer. De mes premiers pas hésitants sur le porte-avions Charles de Gaulle (alors en essais dans le golfe de Gascogne) à une patrouille d'un mois sur le SNA Émeraude équipage rouge et des navigations mouvementées dans les Terres australes et antarctiques françaises (Taaf) à bord de la FS Floréal, j'ai vécu bien des missions dont j'ai témoigné avec des mots et des images dans les colonnes de Cols bleus devenu un mensuel. Sans fascination, ni complaisance, j'ai raconté la vie embarquée, les missions, l'esprit d'équipage, les appareillages, les Gunex, Secorex, Macopex, Ram, les accostages... Bidet, pavois, bidou, baille, pékin... Mon vocabulaire s'est enrichi, ma plume s'est également ciselée au cours de ces 17 ans d'expériences au long cours. L'appellation réductrice de « journal du parti » que ne manquait jamais de m'asséner certains marins, me froissait, quand je débarquais dans leurs unités. Cols bleus est plus que cela, il est le reflet d'une Marine militaire moderne et un medium qui jette des passerelles entre la mer et la terre, les marins d'active, les anciens, les sphères d'influence et le grand public. Puisse Cols bleus, ce vaillant octogénaire, continuer de grandir à l'heure des algorithmes, de l'intelligence artificielle et du tout-écran. » ●



© PATRICE NORMAND

JEAN-LUC COATALEM

Écrivain de Marine depuis 2021, ce grand reporter – il a codirigé la rédaction du magazine *Géo* pendant vingt ans – et voyageur au long cours, a aussi publié deux dizaines de livres. Il a reçu le prix Femina Essai et le Prix de la Langue française 2017 pour *Mes pas vont ailleurs*¹ (Stock, 2017), longue lettre adressée à Victor Segalen, officier de marine breton, et écrivain-voyageur comme lui. Tous deux partagent une passion pour l'Asie et le peintre Paul Gauguin... qui fut, un temps, on ne le sait pas assez, dans la marine marchande.

« Je trouve toujours du plaisir à découvrir les photos de qualité et le format est agréable »

La Marine et vous, c'est une histoire qui a démarré quand ?

JEAN-LUC COATALEM : J'ai un tropisme maritime fort : je suis breton, brestois, et issu d'une famille d'officiers. Mes ancêtres travaillaient déjà à l'arsenal de Brest. Encore aujourd'hui, ma famille a un penty proche de l'île Longue et lorsque je vais volontiers me baigner du côté de Camaret ou, à la cale du Fret, on en aperçoit les structures. J'ai développé un appétit pour tout ce qui touche aux voyages, les terres vierges, et donc à la mer. J'ai un souvenir extraordinaire d'une navigation en Antarctique, sur un ancien brise-glaces russe, comme d'une descente, au Québec, du Saint-Laurent avec pour terminus le Labrador.

■ Comment avez-vous connu Cols bleus ?

T. P. : J'ai fait mon service militaire à l'établissement cinématographique et photographique des Armées (ECPA) où l'on recevait *Cols bleus* et je me suis mis à le lire. Je trouve toujours du plaisir à découvrir les photos de qualité, et le format est agréable. Bien sûr, la tonalité générale est un peu « officielle », je perçois rapidement un certain discours, mais celui-ci est nécessaire et répond à une demande.

■ Parlez-nous d'une expérience vécue avec la Marine nationale

T. P. : En tant qu'écrivain de Marine, je participe à un projet de livre collectif – avec neuf autres écrivains de Marine. J'ai eu la chance de pouvoir choisir le type de

bâtiment sur lequel j'ai embarqué pour écrire mon texte : j'ai ainsi été lors d'une mission d'entraînement sur deux porte-hélicoptères, le *Mistral* (en 2023) et le *Dixmude* (en 2024) en Méditerranée. Nous avons carte blanche : l'idée de l'ouvrage est de raconter notre immersion dans un milieu militaire.

■ Pourquoi avez-vous choisi un PHA ?

C'est un bateau « complet », un vrai couteau suisse. Il est opérationnel sur les mers, a une capacité de projection dans les airs, sur terre avec des véhicules et des troupes embarqués, et il possède même une vocation humanitaire, comme on l'a vu près de la bande de Gaza. Un PHA, c'est une tour de Babel et une petite ville flottante, j'y ai croisé des stagiaires de l'École de guerre, des officiers étrangers en coopération ou en stage d'observation, des pilotes en qualification. L'un d'entre eux avait lu et apprécié l'un de mes romans, *La Part du fils*. J'ai remarqué que beaucoup d'officiers étaient férus de littérature. Sur un bateau de cette taille, il y a aussi de la place pour des discussions au carré. On a parlé engagement, tour du monde et littérature, quoi de mieux !?

■ Votre prochain embarquement ?

Embarquer sur un patrouilleur outre-mer en Polynésie ou en Nouvelle-Calédonie. *L'Auguste Benebig* est dans ma... ligne de mire. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE SIX



RENÉ DEYMONAZ

alias Deymo

Dans la Marine nationale pendant près de vingt ans, au sein de l'aéronautique navale, René Deymonaz s'illustre encore à 80 ans par ses talents artistiques et son trait de crayon impertinent qui marqua une génération de marins.

■ Comment êtes-vous entré dans la Marine ?

RENÉ DEYMONAZ : C'était en 1963, j'avais échoué pour la deuxième fois, excusez-moi du peu, au BAC C (scientifique NDLR), je me suis dit qu'il fallait que je prenne mon envol. Comme j'étais à Toulon, j'ai su que l'aéronavale demandait des jeunes pour faire

électroniciens. J'ai rejoint Hourtin pour apprendre à être matelot, puis j'ai atterri à Rochefort où j'ai fait 2 ans de cours avant de devenir électronicien d'aéronautique navale. J'ai fait de belles missions, j'ai vu du pays.

■ Quand avez-vous découvert Cols bleus ?

R. D. : J'avais entre 12 et 14 ans, mon père était marin et il rapportait parfois *Cols bleus* à la maison, j'aimais surtout regarder les photos des bateaux.

■ Quelle était sa réputation ?

R. D. : Certains l'appelaient « *La Pravda* » mais malgré ce sobriquet, le magazine était lu, les gens regardaient les permutations et les grades. Et puis, *Cols bleus* mettait un peu de baume au cœur aux familles et aux enfants dont le père était parti en mer pour plusieurs mois.

■ Une anecdote particulière ?

R. D. : J'avais fait un dessin en 1978 après à une mission très longue et fatigante d'un sauvetage en mer qui avait duré une dizaine d'heures. Le pacha de la flottille m'avait dit « faites donc un dessin on va l'envoyer à *Cols bleus*. »

■ Quels souvenirs gardez-vous de la Marine ?

R. D. : Parfois c'était dur pour des questions météo, travailler en piste en plein hiver c'est rude. Mais il y avait surtout cette atmosphère de camaraderie que j'ai bien aimée. Parfois, j'ai eu des petits problèmes d'indiscipline à cause de mon crayon, c'était plus fort que moi. J'ai réalisé des caricatures d'officiers qui ont beaucoup plu sauf aux intéressés. J'ai eu des retours de flammes, c'était de bonne guerre. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR L'ASP CLÉMENCE DE CARNÉ



JULIEN HERVIEUX

alias « Un odieux connard »

Il s'est lui-même affublé de ce surnom peu amène ! Cela ne l'empêche nullement d'être extrêmement apprécié par des centaines de lecteurs. Depuis 2021, cet écrivain et créateur de contenu est passé de la vidéo à la BD pour adapter sa série *Le Petit Théâtre des opérations* (dessins de Monsieur le chien) qui rencontre un franc succès (Prix Atomium de Bruxelles 2023).

« *Cols bleus* c'est le lien entre ma vie à terre... et toutes ces aventures en mer ! »

Pour un Champenois ayant grandi à des centaines de kilomètres de la mer, imaginer ce qu'il se passait dans la Marine était assez flou. Que diable faisait-on à bord de navires de guerre en temps de paix ? Et puis, en 2022, grâce à mes vidéos sur l'histoire militaire, on m'a fait l'honneur de me proposer d'embarquer à bord de la mission Jeanne d'Arc. Voilà comment un éléphant venu de ses terres crayeuses s'est retrouvé à Djibouti à bord du porte-hélicoptères amphibie Mistral. J'y ai découvert la vie à bord, ses rituels, ses repas du dimanche, assisté à une saisie de drogue... bref, de quoi casser tous mes préjugés et me rendre accro (à la Marine, pas à la drogue). Et voilà comment en 2023, je me retrouve en

exercice en Nouvelle-Calédonie avec le Dixmude, puis en 2024, à bord du Tonnerre en mission d'assistance d'Haïti.

Pour un simple type qui fait des vidéos sur Internet, quel honneur !

Mais comment raconter tout cela ? Montrer la vie du bord ? Les coulisses ? Eh bien, il y a *Cols bleus*. Qui permet de dire en deux pages ce que je ne saurais raconter en mille mots. Et qui me permet, aussi, de trouver des idées pour la prochaine vidéo sur l'histoire navale.

Cols bleus, pour moi, c'est ça : le lien entre ma vie à terre... et toutes ces aventures en mer ! ●

ALAIN BERNARD

Champion olympique du 100 mètres nage libre en 2008 aux Jeux Olympiques de Pékin, le nageur Alain Bernard est devenu une icône du sport. Ambassadeur infatigable de la natation, il est désormais conseiller sportif et n'hésite jamais à revenir voir la Marine nationale pour un embarquement.

De quand date votre dernier embarquement avec la Marine nationale ?

ALAIN BERNARD :

De 2023. J'ai embarqué sur le

porte-hélicoptères *Mistral* pour une émission réalisée par France 2 en vue du 14 juillet. Nous avons fait une pastille sur la préparation physique. Il avait fallu tout tourner en une seule journée, ce fut assez intense. Le but : faire valoir l'importance de la pratique du sport dans les armées, un an avant les Jeux Olympiques de Paris. Je me souviens en particulier d'une séance de natation dans le radier du *Mistral*, avec des membres de l'équipage. Je devais leur donner quelques conseils techniques. Le bassin de nage mesurait quasiment la taille d'une piscine olympique, il était même un tout petit peu plus grand.

■ Votre premier contact avec les armées ?

A. B. : Lorsque je préparais les JO, en tant qu'athlète de haut niveau, j'avais été affecté au groupement blindé de la gendarmerie mobile. Mon contrat a duré cinq ans, cela m'a beaucoup aidé financièrement et aussi le fait d'appartenir à une structure (le CNSD, armée de Champions).

■ Quelles valeurs de la Marine nationale retrouvez-vous chez les sportifs de haut niveaux ?

A. B. : Nous avons énormément de points communs : l'engagement tout d'abord, qui est un moyen de se découvrir soi-même. On va tellement loin dans l'effort et dans l'endurance, il faut rester performant dans la durée, trouver une envie quotidienne de se maintenir au top, puiser de l'énergie pour que notre niveau d'exigence ne baisse pas. Autre point de convergence : nous défendons nos couleurs. Nous sommes fiers d'appartenir à notre pays. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE SIX



© M. GUILHEM/MN

EWAN LEBOURDAIS

Photographe, entré dans la famille des Peintres de la Marine depuis 2021, il est aussi réserviste citoyen. Il signe la couverture de ce numéro.

■ Comment avez-vous connu Cols bleus ?

EWAN LEBOURDAIS :

Je suis tombé sur une pile du magazine chez un ami, l'historien Jean-Marie Kowalski !

Cela m'a passionné ! Il enseigne à l'École navale et il conserve toute une collection de *Cols bleus*.

■ C'est une de vos photos qui a été choisie pour faire la couverture de ce numéro anniversaire, que représente-t-elle ?

E. L. : Mon cahier des charges était le suivant : inclure un élément rappelant les origines du journal qui a été fondé à la Libération à la fin de la Deuxième Guerre mondiale – le pavillon de beaupré avec la croix de Lorraine ; représenter la jeunesse pour symboliser l'avenir du journal et de la Marine nationale – avec le marin qui regarde l'horizon – et incarner la flotte dans son ensemble sans trop désigner un bateau plutôt qu'un autre. Ici, il s'agit de la goélette *Étoile* mais on ne la voit pas vraiment. La photo a été prise sur un fond nuageux,

elle est suffisamment mystérieuse, pour laisser libre court à l'imagination.

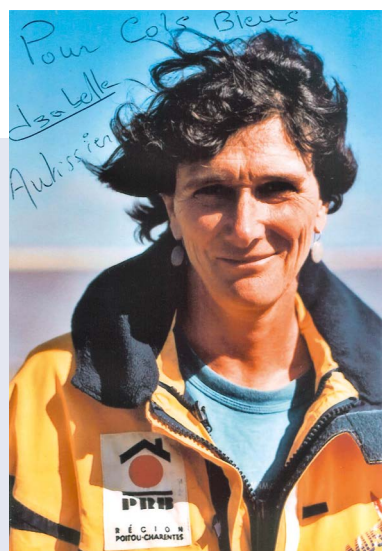
■ Ce n'est pas la première fois que vous faites la couverture de Cols bleus...

E. L. : Non, en effet ! J'ai eu la chance que l'une de mes photos ait été aussi choisie pour la 500^e patrouille d'un sous-marin lanceur d'engins (SNLE) dans le n° 3072, en octobre 2018. Je m'étais rendu sur l'île Longue avec la ministre des Armées Florence Parly.

■ Un bon souvenir que vous conservez de Cols bleus ?

E. L. : Il y a exactement dix ans, la rédaction de *Cols bleus* me faisait l'honneur d'un portrait centré sur mes activités de réserviste citoyen de l'époque : un programme voile avec l'École navale et le rayonnement par la photographie d'art. Le rêve de devenir Peintre officiel de la Marine était déjà dans mon esprit depuis deux ans. Me voir en tenue de lieutenant de vaisseau posant à côté d'une photographie d'art du *Mutin* est à la fois un excellent souvenir et un marqueur temporel fort offert par le magazine. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE SIX



ISABELLE AUTISSIER

Première femme navigatrice à avoir accompli un tour du monde en solitaire, cette aventurière fait aussi partie du corps des écrivains de Marine. Passionnément engagée dans la défense de l'environnement - elle est encore présidente d'honneur de l'association WWF. Elle a rapporté de ses expéditions dans l'Arctique et l'Antarctique des romans magnifiques comme *L'amant de Patagonie* (Grasset, Prix Maurice-Genevoix 2012) et *Soudain, seuls* (Stock, 2015, porté à l'écran par Thomas Bidegain avec Gilles Lellouche et Mélanie Thierry). ●

Tibo InShape

Youtubeur francophone le plus suivi dans le monde, notamment connu pour ses vidéos dans le domaine de la musculation, il comptabilise près de 26 millions d'abonnés sur sa chaîne Youtube. En 2024, il a embarqué sur le porte-avions *Charles de Gaulle*. ●



PIERRE GAGNAIRE

Le chef triplement étoilé cumule en réalité 13 macarons au Guide Michelin depuis ses débuts. De Paris à Séoul, en passant par Tokyo et Dubaï, Pierre Gagnaire incarne l'image de la grande cuisine française dans le monde entier. Il est aussi réserviste citoyen de la Marine. ●



© R. MARTIN/MN

* *
cols bleus
—
80 ans *
* et *
Aujourd'hui en mer *
*
Un joyeux anniversaire.
Pierre Gagnaire



Gabriel de Dieuleveult ALIAS GAB

Derrière ce diminutif – à ne pas confondre avec un gag, même si le personnage est très drôle – se dissimule un ancien réserviste de la Marine nationale, et surtout un dessinateur de presse truculent. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, il livre religieusement un dessin par mois à Cols bleus depuis cinq ans. « Qui aime bien châtie bien ! » pourrait être sa devise tant il semble prendre du plaisir à torturer l'Institution qu'il affectionne.

Le dessin, en particulier de presse, est une vocation chez vous ?

GAB : Oui, j'ai fait l'école Estienne et ensuite l'École supérieure de Design Industriel. Je me suis rapidement lancé dans une carrière de dessinateur de publicité et story boards et suis arrivé dans la presse en créant des histoires drôles plus ou moins satiriques, cela dépend des supports, journaux ou magazines professionnels. Je travaille par exemple régulièrement pour *La France Agricole*, l'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) et j'ai créé le personnage de la vache il y a presque trente ans. J'ai eu la chance de recevoir des prix comme le Prix Schlingo au festival d'Angoulême en 2017. Je commets aussi des aquarelles dans des expositions et en galeries.

Que représente la Marine pour vous ?

GAB : Ma deuxième famille ! Quand j'étais à Lorient chez les fusiliers marins puis manœuvrier au groupement amphibie sur un EDIC (engin de débarquement d'infanterie et de chars) - en tant que matelot lors de mon service militaire long -, je mangeais mieux qu'à la maison et j'avais de beaux vêtements ! C'était un bateau très rustique ! Il datait des années 50 et avait servi pendant la guerre d'Algérie. J'ai connu la Marine « en kaki », j'étais plus souvent en salopette qu'en gants blancs. Après mon service, je suis devenu réserviste opérationnel et à l'époque on nous sollicitait beaucoup car les appelés se faisaient rares (la fin du service national obligatoire a pris effet en 1998, NDLR). J'étais affecté au sein

de l'unité de sûreté embarquée (USE) et de l'unité marine de défense (UMD) de Dunkerque.

Notre mission consistait à assurer la protection des approches du port et de la centrale nucléaire de Gravelines. Nous jouions parfois les plastrons pour les commandos marine quand ils venaient s'entraîner. Avant moi, mon père et mon grand-père paternel étaient médecins de Marine et mon grand oncle Jacques a été torpillé à bord du sous-marin *Doris* en 1940. Il faut croire que mon enthousiasme pour la Marine a été communicatif car mon fils, après avoir effectué une préparation militaire Marine, souhaite devenir officier mécanicien à l'issue de son école d'ingénieur à Montpellier.

Comment a démarré l'aventure avec la rubrique « Le Saviez-vous ? » dans Cols bleus ?

GAB : C'est une idée de Philippe Brichaut qui m'a été présentée par un ami commun. Au départ, la rubrique ne possédait pas de dessin. Mon premier croquis paru dans *Cols bleus* date de novembre 2020, le thème était « la bête aux longues oreilles dont on ne prononce pas le nom ». Vous voyez de qui je veux parler ? Ma collaboration à titre gracieux est une manière de rendre à la Marine ce qu'elle m'a donné. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE SIX



Gab à bord de l'EDIC 9070 en 1993

© DR



©K. AUGER/MN

RENCONTRES

Dans le sillage du contre-amiral
François Guichard

42

Portrait du capitaine
de corvette Claire

44

DANS LE SILLAGE DU...

Contre-amiral
FRANÇOIS GUICHARD

Il est le premier amiral chargé de la fonction « histoire ». Nommé le 1^{er} juillet 2024, le contre-amiral François Guichard était auparavant commandant de la Marine en Nouvelle-Aquitaine. Rien ne le prédestinait à cumuler 28 000 heures de plongée, lui qui se rêvait dans ses jeunes années pilote d'avion, et a ensuite hésité entre l'École du Louvre et l'École navale. Ce sont finalement les grands fonds et la vie sous-marine qui le harponneront, au point d'écrire aujourd'hui des romans sur l'histoire des premiers sous-marins. Ses deux passions se trouvent désormais réunies.

Amiral, êtes-vous le premier à endosser l'habit d'ALHIST ?

CONTRE-AMIRAL FRANÇOIS GUICHARD : Il n'y a pas eu d'amiral « histoire » auparavant. Cependant, la fonction existe depuis longtemps. Jusqu'en 2005, elle était incarnée par le service historique de la Marine (SHM). Le SHM a ensuite été un constituant du nouveau service historique de la Défense (SHD). Néanmoins, le SHM ne recouvrait pas toute la fonction « histoire ». Il y a un an, un conseiller « histoire », Philippe Vial, a été nommé auprès

du chef d'état-major de la Marine (CEMM). C'est un universitaire, historien et réserviste citoyen. Le CEMM voulait y ajouter quelqu'un qui connaisse la Marine et ses besoins. Il peut ainsi s'appuyer sur deux jambes.

En quoi consiste votre fonction ?

CA F. G. : Avec l'appui du conseiller « histoire », je propose au CODIR de la Marine la vision stratégique et l'ambition de l'Institution en matière historique.

Celle-ci s'exprime ensuite vers tous les organismes responsables de la fonction « histoire » du ministère (DMCA, SHD, musée de la Marine...) et aussi vers ceux qui portent une partie de cette fonction ou la font vivre à l'extérieur du ministère, qu'ils soient étatiques (enseignement supérieur et recherche, CNRS, Education nationale, ministère de la Culture...), institutionnels (Académie de Marine, Institut de France...) ou associatifs (Institut français de la Mer, Société française d'histoire maritime...). Mon rôle est de faire prendre en compte les besoins de la Marine par ces organismes. Il est aussi d'incarner la fonction « histoire » de la Marine, afin de mieux l'orienter, de mieux la coordonner pour que la Marine profite davantage de la qualité des travaux de ces organismes.

Sur qui vous appuyez-vous ?

CA F. G. : Je n'ai pas d'équipe dédiée. Je compte m'appuyer en premier lieu sur un conseil de la fonction « histoire » en cours de création. Il sera relativement restreint et le conseiller « histoire » en fera partie bien sûr. Et, vous l'avez compris, la fonction « histoire » s'appuie essentiellement sur tous les organismes que j'ai cités précédemment. Dans ce contexte ALHIST a davantage un rôle de chef d'orchestre. Il bat le rythme, met en musique, mais ne joue pas d'instrument. Il écoute, demande un peu moins de cuivre, donne davantage de cordes, pour que l'ensemble soit

harmonieux et satisfasse l'attente de la Marine en premier lieu.

Comment êtes-vous reçu auprès de ces services et institutions ?

CA F. G. : Par ceux rencontrés jusqu'ici, plutôt très très bien ! (rires) Ils sont très heureux de savoir que la fonction « histoire » de la Marine est désormais incarnée. Je dois aussi commencer par la faire connaître. Le premier comité de directeur élargi dédié à la fonction « histoire » de la Marine a eu lieu en juin dernier. Outre la création de la fonction d'ALHIST et les orientations que je viens de vous décrire ce CODIR élargi a d'ores et déjà décidé d'un nouveau mandat Marine pour les quatre prochaines années de façon à orienter la recherche et

« Il n'y a pas eu d'amiral « histoire » auparavant même si la fonction existait déjà. »

le traitement des archives sur les opérations récentes de la Marine en ouvrant l'étude au domaine interarmées et interallié.

Nous approchons des 400 ans de la Marine qui seront célébrés en 2026 : de grandes pages d'histoire !

CA F. G. : Oui, le CEMM a confié la préparation et

l'organisation des 400 ans de la Marine à l'inspecteur général des armées – Marine, et ALHIST a naturellement été désigné membre du comité directeur de cet événement. Les 400 ans seront célébrés de janvier à octobre 2026. Nous célébrerons alors quatre siècles d'une Marine combattante et protectrice au service de l'Etat et de la nation : une belle occasion d'expliquer au plus grand nombre le rôle de la Marine, car ces célébrations seront aussi tournées vers l'avenir, dans une logique d'héritiers et de bâtisseurs. Ce sera la fête de tous les marins mais aussi celle de tous les Français que nous souhaitons embarquer dans des événements qui s'essaimeront sur tout le territoire et aboutiront à deux ou trois moments phares. Cela va mobiliser beaucoup de monde dans et hors de la Marine. Des projets très variés vont être lancés pour toucher un large public. Un label « 400 ans » sera créé... La communication sur ces célébrations est en train d'éclore pour y associer tous les marins.

Quel lien existe entre le monde militaire et l'histoire ?

CA F. G. : Ce lien est très fort, car traditionnellement, dans la réflexion stratégique, voire tactique, l'enseignement passe par l'histoire. Il faut connaître les événements, leur contexte, les protagonistes les ayant vécus ou influencés, pour s'en inspirer ou les critiquer, et se construire soi-même. L'histoire a la particularité d'être en même temps un objet scientifique

et politique. S'il est suffisamment étayé, s'il est partagé par un grand nombre et qu'il est assumé, le roman national qu'est l'histoire contribue aux forces morales. Par exemple, célébrer la bataille de la Chesapeake revêt une grande importance dans le renforcement de celles-ci.

Que dites-vous aux jeunes qui montrent, pour certains, une désaffection pour la matière historique ?

CA F. G. : Beaucoup de gens prennent peu l'histoire et on hérite d'une génération que l'on n'a pas suffisamment su intéresser à l'histoire. Très certainement aussi, le virage des nouvelles technologies n'a pas su être pris correctement par les historiens. Ce n'est plus le cas. La barre se redresse. Il n'y a pas d'opposition entre les deux. En donnant mes conférences, je ressens même une nouvelle appétence pour cette matière. La difficulté réside souvent dans la forme. L'histoire est un travail scientifique qui nécessite des recherches, mais ensuite, la mise en valeur des travaux et leur synthèse pour les rendre accessibles au plus grand nombre reste difficile pour le spécialiste. Lorsqu'on y parvient, on se rend compte combien l'histoire de la Marine est belle et riche, combien elle est vivante et moderne, combien elle nous apprend et donne du sens. L'histoire de la Marine c'est avant tout l'histoire des marins. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE SIX

Bio
express





Capitaine de corvette

Claire

Chef de bureau de la préparation opérationnelle du COMCYBER

Du 17 au 28 mars, aura lieu la 11^e édition de DEFNET, exercice interarmées de cyberdéfense. Son but : consolider la préparation opérationnelle des armées en matière de lutte informatique défensive et de lutte informatique d'influence. Le capitaine de corvette Claire prépare et conduit cet exercice sur le terrain.

J'ai grandi en Alsace... comme bon nombre de marins d'ailleurs ! Hormis ce détail, rien ne me prédestinait à servir dans la Marine », s'amuse le capitaine de corvette Claire dont la couleur familiale tire naturellement plutôt vers le kaki. Sa boussole personnelle est aimantée à l'Ouest et après sa terminale, la jeune fille, qui rêve d'aventure au grand large, file au Ponant pour intégrer une classe préparatoire à Brest. À sa sortie de l'École navale où elle s'est spécialisée dans les systèmes d'information et de communication (SIC), elle devient commandant en second d'un bâtiment hydrographique. Un début prometteur. « Mais mon poste suivant, chef de service pont et chef de secteur SIC sur l'avisos Premier maître l'Her, a pris une place particulière dans ma galerie mémorielle depuis Noël ! ». Les images récentes du patrouilleur qui a servi de cible de combat à un tir de torpille par un sous-marin nucléaire d'attaque, coupé en deux dans une monumentale gerbe d'eau, lui « ont fait quelque chose », avoue-t-elle. Durant deux ans, sa vie de marin embarqué l'a emportée sous des cieux toujours plus lointains : Méditerranée, golfe de Guinée, océan Indien, golfe Arabo-Persique... Le retour au bercail se fait à l'École des systèmes de combat et armes navales (ESCAN), puis la voilà propulsée au Kremlin-Bicêtre, à la Direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information (DIRISI) « rien à voir avec ce à quoi je m'attendais », précise-t-elle. « L'aspect humain s'est révélé primordial et j'ai été surprise de voir que mes compétences étaient utiles ici,

tout en appréciant mes missions. » Un petit tour par Papeete plus tard, elle découvre la marine italienne en participant à une mission européenne (SOFIA) à bord du San Giusto. Fraîchement diplômée de l'École de Guerre, le CC Claire est nommée en 2023 chef du plateau préparation opérationnelle et directeur d'exercice de DEFNET au sein du Commandement de la cyberdéfense (COMCYBER). « En d'autres termes, je suis à la manœuvre pour la préparation et la conduite opérationnelles de cet exercice annuel majeur interarmées de lutte informatique défensive (LID) et d'influence (L2I). » Un virage à 180 degrés ? « Nul besoin d'être un geek pour travailler dans la cyber et il y a des convergences évidentes avec les SIC. Plusieurs centaines de combattants de tous grades, issus des unités cyber des trois armées, et d'autres métiers, participent à DEFNET. Cela a le mérite d'entraîner l'ensemble de la chaîne de commandement ». Aux néophytes qui tâtonnent encore, elle conseille de se plonger dans le thriller Cybermenace, la célèbre série Jack Ryan de l'auteur américain Tom Clancy (Le Livre de Poche). « Plus sérieusement, ouvrez Attention : Cyber ! Vers le combat cyber-électronique (Economica), d'Aymeric Bonnemaïson – commandant actuel de la cyberdéfense – et Stéphane Dossé, ou encore Soldat de la cyberguerre du vice-amiral d'escadre Arnaud Coustillière (Tallandier) qui raconte la construction à marche forcée de la cyberdéfense française. » De quoi vous surprendre et devenir accro plus vite qu'il n'en faut pour le dire.

NATHALIE SIX



© MN

LA MARINE RECRUTE !

DES OPPORTUNITÉS À SAISIR EN CYBERSÉCURITÉ

Avez-vous déjà pensé à exercer vos talents de « hacker éthique » au service de la souveraineté de la Nation dans un environnement hors du commun ? En 2025, la Marine recrute 44 officiers marins à Bac+2 pour intégrer la filière SYNUM (systèmes numériques) et des officiers sous contrat, diplômés d'un Bac+5 en cybersécurité. Ces profils évolueront sur des postes comme « cyber-analyste », « spécialiste en cyberdéfense » ou encore « expert en sécurité des systèmes d'information ». Vous remplirez vos missions au sein des forces mais aussi dans des unités interarmées et en état-major. Devenir marin et cybercombattant est la promesse de pouvoir évoluer tout au long de sa carrière (changement de poste tous les deux à trois ans).

Parcours

- 2005 Entrée à l'École navale
- 2008-2009 École d'application à bord du porte-hélicoptères Jeanne d'Arc
- 2009-2011 Officier opérations puis second à bord du bâtiment hydrographique Borda
- 2011-2012 Chef de service Pont, chef de secteur SIC à bord de l'avisos Premier Maître l'Her
- 2013-2014 École des systèmes de combat et armes navales (ESCAN)
- 2014-2017 Centre d'appui aux systèmes d'information de la Défense (CASID – DIRISI IDF)
- Mai-juin 2017 Participation à EUNAVFORMED/ SOPHIA
- 2017-2022 Service conduite des opérations – exploitation puis service projet à la DIRISI
- 2022-2023 École de Guerre
- 2023 COMCYBER – préparation opérationnelle



© MN

Mon meilleur souvenir ?

« Lors de DEFNET 2024, j'ai grandement apprécié la variété des sujets abordés, relevant de la doctrine et des relations internationales. En amont, il faut envisager des scénarios. Cette année, nous reprenons celui de 2024 mais on passe de la sphère de compétition et contestation à une sphère d'affrontement, dans un contexte de haute intensité. Durant deux semaines, plusieurs incidents émailleront l'exercice avec des déploiements de groupes d'intervention cyber (GIC). L'année dernière, j'ai adoré voir les joueurs totalement pris par leur rôle. C'est une réussite quand les participants y croient totalement, oubliant leurs horaires et où ils sont ! Bon, sinon, un souvenir carte postale : tous les levers du soleil pendant mes quarts de 4h à 8h. Inoubliable ! »



47

SUR LE PONT

Journal de bord	48
Vie des unités	50
Immersion	52
Géopolitique	56

2025
MAISTRANCE
embarquée

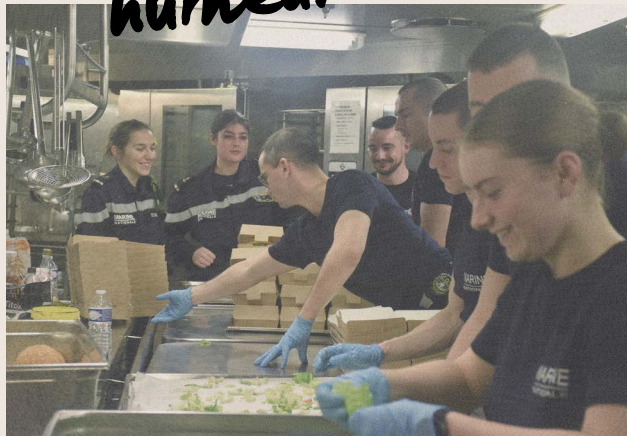
CARNET DE BORD
DES ÉLÈVES MAISTRANCIERS

Iris & Gabriel

Vaisseau emblématique de la Marine nationale, le porte hélicoptères amphibie (PHA) *Tonnerre* est un lieu d'apprentissage idéal pour les élèves officiers marins qui ont la chance de vivre une expérience embarquée.

Une opportunité au cœur de laquelle nous plonge ce journal de bord écrit à quatre mains.

"Dans les carrés règne la bonne humeur"



© MN



© MN

X 27.01

Nous y voilà. Nous nous retrouvons devant le *Tonnerre*. Fier de ses 199 mètres de long et 64 mètres de haut, ce colosse d'acier est notre seconde maison pour les cinq prochains jours que nous passerons en mer. Nous sommes perdus dans les méandres des coursives qui s'entremêlent.

À peine le soleil levé, le signal retentit, tout le monde au poste de combat de vérification ! Nous appareillons ! Le temps pour nous de mettre nos accessoires à poste, le bâtiment quitte le quai, direction le large.

Le premier jour s'inscrit sous le signe de la découverte. Nous repérons les endroits essentiels :

poste, réfectoire et hangar véhicules supérieur, notre lieu de rassemblement. Nous discutons avec les marins du bord. Au sein des carrés règne la bonne humeur. Chacun raconte ses anecdotes sur les opérations et les situations périlleuses rencontrées comme cette tempête essuyée au large du cap Horn par mer 8. C'est sur ces histoires de marins que se conclut la journée.

28.01

Nous commençons l'instruction avec un cours essentiel aux futurs équipages destinés à combattre en mer : la maîtrise des capacités opérationnelles. Après la théorie, repérage du matériel disposé dans les coursives : canots de sauvetage et combinaisons individuelles de survie.

Plus tard, direction le radier, point névralgique des opérations amphibie pour une manœuvre de balastage puis d'enravage des engins de débarquement amphibies. Une réussite malgré une mer agitée ! Nous participons à un briefing d'activité auquel assiste le commandement. Il est question de météo, de navigation et de logistique. 20h, postés derrière une 12,7mm avec quatre camarades, nous assistons à l'entraînement de tir mené par les électroniciens et mécaniciens d'armes. Dans l'obscurité, des rafales de vent fouettent nos visages. 20h30, le tireur reçoit l'ordre de faire feu : une fusée simulant un drone sert de cible. Les 25 coups partent, l'objectif est neutralisé.



© MN

"Les hélicoptères décollent un à un sous nos yeux ébahis"

X 29.01

Nouvelle facette de la vie embarquée : immersion au sein du service des systèmes d'informations et de communication.

Au centre des enjeux opérationnels, la transmission de messages, chiffrés ou non. L'information est le nerf de la guerre. Ces techniciens travaillent de concert avec le central opération, les yeux et les oreilles du bâtiment. C'est ici, dans cette pièce calfeutrée, à l'abri des regards, que les détecteurs scrutent les radars à la recherche de la moindre anomalie.

30.01

Ce matin, rendez-vous en passerelle aviation. Cet emplacement privilégié offre une vue dégagée sur le pont d'envol et les hélicoptères en contrebas. Moment marquant de la journée, les exercices d'apportage des Caïman et Tigre du détachement de l'Aviation légère de l'armée de Terre, embarqués sur le *Tonnerre*.

Sous la supervision de l'officier de quart, nous descendons sur le pont. Les hélicoptères décollent un à un sous nos yeux ébahis, le souffle des pales nous poussant contre la paroi. Les pilotes qui passent leurs qualifications nous font visiter leurs machines. Des engins fascinants !

X 31.01

Nous nous apprêtons à accoster à Toulon pour notre retour.

Nous nous apprêtons à accoster à Toulon pour notre retour. Il est temps pour nous de dire au revoir à Thor, la mascotte du *Tonnerre*, un malinois de 4 mois qui ravit le cœur des marins. Les manœuvriers entrent en scène : préparation du matériel mobile, défenses, lance-amarre, l'opération est millimétrée. De la passerelle de veille à la plage arrière, l'esprit d'équipage prend tout son sens. Après cinq jours en mer, la coupée touche à nouveau terre. ●



© MN

NOUVELLE-CALÉDONIE

NEUF MOIS après l'état d'urgence, LA BASE NAVALE DRESSE SON BILAN

La Nouvelle-Calédonie a connu en mai dernier une crise d'une ampleur inédite, nécessitant l'emploi des moyens de la Marine. La base navale de Nouméa est devenue un hub opérationnel pour les forces armées et de sécurité intérieures. Retour sur un épisode à haute tension.

Le 13 mai 2024, la Nouvelle-Calédonie est en proie à des violences urbaines qui paralysent Nouméa et entravent les axes de circulation. Le 15 mai, le président de la République déclare l'état d'urgence, il sera levé le 28. Dans cette crise d'une ampleur inédite, les forces armées en Nouvelle-Calédonie (FANC) interviennent en soutien des forces de sécurité intérieures (FSI). Les moyens de la Marine sont mobilisés.

Les missions des bâtiments sont réorientées. Les routes terrestres étant inaccessibles, la voie maritime permet de réaliser des liaisons logistiques : le patrouilleur outre-mer (POM) *Auguste Benebig* et le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer (BSAOM)

D'Entrecasteaux conduisent des opérations d'évacuation de personnes bloquées dans le nord de l'île. Près de 200 civils sont accueillis sur la base navale. Le *D'Entrecasteaux* réalise des rotations vers le Nord et les îles Loyauté pour ravitailler en fret les habitants isolés et y transporter les FSI. Le *Vendémiaire*, alors en Australie, rejoint la Grande Terre avec des stocks de vivres. Le chaland 36 entame des rotations vers le régiment d'infanterie de marine du Pacifique en Nouvelle-Calédonie (RIMAP-NC) installé à Plum, coupé du monde à la suite du blocage des routes, pour rapatrier, du personnel et du matériel. Il ravitaille ensuite le régiment en vivres et matériels. Ce moyen est rapidement renforcé par un chaland de transport de matériel (CTM) envoyé depuis l'Hexagone. Cette mission durera jusqu'en septembre.



Transport de personnel par le chaland n° 36.

Un hub opérationnel

Située au cœur de Nouméa, la base navale devient un hub opérationnel : elle sert de point d'appui pour assurer les relèves des hôpitaux, une base logistique est construite en quelques jours, les rotations d'hélicoptères s'enchaînent. Le détachement de fusiliers marins participe à la sûreté des emprises militaires, du plan d'eau et à la protection d'installations sensibles. Durant la crise, face à la surprise du déclenchement des violences urbaines, les marins n'ont eu qu'un seul mot d'ordre : durer. La base navale a pris un rythme opérationnel, mettant en application tous les savoirs-faire des marins. Combativité, réactivité, solidarité, résilience autant de qualités éprouvées durant ces longues semaines. ●

CV JULIEN FORT



200 civils accueillis sur la base navale Chaleix



Contre vents et marées, notre mission : LES PROTÉGER

Depuis toujours, les forces de Défense savent qu'elles peuvent compter sur nous en toutes circonstances. Aujourd'hui, elles nous font confiance en santé comme en prévoyance.

Six marins du patrouilleur L'Astrolabe se sont confrontés aux conditions extrêmes des terres australes et antarctiques françaises lors d'un exercice de survie en milieu polaire, les 7 et 8 janvier 2025. L'objectif? Éprouver la capacité de l'équipage à s'organiser pour la survie sur la banquise et évaluer l'adéquation du matériel dédié. Récit en image de ces 18 heures hors du commun.

EXERCICE de survie
SUR LA BANQUISE

L'Astrolabe S'ÉCHAUFFE



01. L'ASTROLABE se fraie un chemin entre les plaques de banquise à proximité de Port Martin à une centaine de nautiques de la base Dumont d'Urville de l'Institut polaire français. Les conditions de mer sont mauvaises, le bateau gîte.

02 & 03. UN FEU SUR LE MOTEUR de propulsion n°3 se déclenche et se propage rapidement aux ponts supérieurs. L'énergie se coupe dans tout le navire, seuls les équipements alimentés par un groupe de secours fonctionnent. Les équipes d'intervention peinent à maîtriser l'incendie, le commandant décide de procéder, pour exercice, à l'évacuation du navire.





© J. CORBEL/MN

04 & 05. PENDANT QUE LES MANŒUVRIERS préparent les radeaux, le chef de quart émet les appels de détresse, le responsable des systèmes d'information et de communication (SIC) récupère son matériel de communication autonome et détruit les documents classifiés qui ne peuvent être embarqués. Chaque marin répond à un rôle précis pour permettre l'évacuation. 16 marins et 18 passagers rejoignent dans le calme le lifeboat.



© MN



© J. CORBEL/MN



© MN

06 & 07. LES SIX MARINS SÉLECTIONNÉS pour l'entraînement s'équipent en tenue étanche. Les kits de survie sont chargés dans le radeau sous potence. Tente, duvets, vêtements chauds, nourriture... Si le matériel répond aux exigences du code polaire, l'exercice permettra de tester en conditions réelles son adéquation à la survie.



© MN

08. S'ENSUIT UNE HEURE ÉREINTANTE, pendant laquelle les marins tractent le radeau sur une centaine de mètres entre les plaques de banquise désagrégée. Le froid est intense, parfois un pied glisse, les muscles se tendent. Certains sont contraints de plonger dans l'eau glacée pour orienter le radeau. Quel soulagement quand, enfin, les naufragés foulent une banquise stable.

09. AU MILIEU DE CE DÉSERT DE GLACE, les tenues rouges tranchent avec le blanc éblouissant de la banquise. Intrigués, des spectateurs à plumes observent l'étrange ballet qui se joue sous leurs yeux.



© J. CORBEL/MN

10. APRÈS L'EFFORT PHYSIQUE, la promesse des tenues sèches dans les sacs de survie est réconfortante. Une fois changés, les aventuriers montent leur campement. L'exercice se poursuit avec un apprentissage des techniques d'arrimage et une mise en œuvre des moyens pyrotechniques de signalisation à l'approche des secours. Malgré le froid, l'équipage ne perd pas le sourire. L'été austral offre des jours plus longs, les marins profitent de ce répit pour dîner et jouer aux cartes dans une ambiance joyeuse. Sous un somptueux ciel étoilé, les survivants préparent la nuit qui promet d'être rude, les températures avoisinent les -2°C. Le soleil se lève et avec lui la fin de l'exercice. Ce soir les marins dormiront à bord de L'Astrolabe qui ne leur aura jamais paru aussi confortable.

ASP CLÉMENCE DE CARNÉ



© MN

LES ENJEUX MARITIMES DE LA GUYANE

Territoire ultramarin situé à 8 000 km de la rade de Brest, la Guyane présente de nombreuses singularités géographiques, culturelles et sécuritaires. Son espace maritime délimité par les estuaires des fleuves Oyapock et Maroni est riche d'enjeux et de défis.



Recouverte à 95 % par la forêt amazonienne, la Guyane est le plus grand département français avec une superficie totale de 83 846 km², soit l'équivalent du Portugal. Bordé à l'Est et au Sud par le Brésil et à l'Ouest par le Suriname, cet immense territoire s'étire le long d'un littoral de 378 km.



© MN

Principalement composée d'une mangrove mouvante au gré des saisons, sa façade maritime offre à cette terre de France en Amérique du Sud une zone économique exclusive (ZEE) de 131 506 km². Un vaste espace auquel il faut encore ajouter 72 000 km², correspondant à l'extension du plateau continental, qui permet depuis 2015 à notre pays de disposer de droits souverains pour l'exploration et l'exploitation des potentielles ressources naturelles situées dans les grands fonds et leurs sous-sols. L'économie bleue représente 1,5 % du PIB guyanais et 1,7 % des emplois. Quant au port de Dégrad-des-Cannes, situé sur le fleuve Mahury, il est le principal vecteur pour les échanges commerciaux, tandis que 99 % du fret annuel transite par le Grand Port maritime (GPM), 23^e port français en tonnage de marchandises. « Ce qui n'est pas surveillé est visité, ce qui est visité est pillé et ce qui est pillé finit toujours par être contesté. », avait déclaré l'amiral Christophe

Prazuck. Face à ce constat, les services de l'État en Guyane et la Marine nationale coopèrent étroitement. Si la mission de protection du Centre spatial guyanais à Kourou, d'où décollent les fusées Ariane VI, assurée dans le cadre de l'opération Titan par les Forces armées en Guyane (FAG), est la plus connue du grand public, le rôle de la Marine ne s'arrête pas là. C'est même la fusée qui cache la forêt. L'Amérique du Sud est en effet l'un des plus gros bassins d'extraction d'or avec près de 20 % de la production mondiale concentrée dans les Andes, le Sud-est du bassin amazonien et le plateau des Guyanes, dont fait partie la Guyane française. Depuis les années 1990, l'orpaillage illégal est la cause d'un désastre écologique car le mercure, massivement utilisé pour séparer l'or du minerai,

détruit les cours d'eau, les forêts et empoisonne les populations. En raison de l'augmentation des contrôles réalisés dans le transport aérien et de la modification vers le sud des itinéraires empruntés par les passeurs, la problématique du trafic de drogue par voie maritime dans la région devrait s'accroître considérablement dans les années à venir. Enfin, la découverte récente de plusieurs gisements de pétrole au large du Suriname voisin et ses conséquences sont aussi observées avec attention. Cette potentielle manne pétrolière pourrait malheureusement engendrer des effets déstabilisateurs, depuis un renforcement du risque de brigandage et de piraterie, jusqu'à l'apparition de tensions interétatiques.

profondes. À l'Est, à la frontière maritime près du fleuve Oyapock, des tapouilles brésiliennes s'opposent très fréquemment aux contrôles réalisés dans le cadre de la mission de police des pêches. Et, plus au large, des ligneurs vénézuéliens se sont spécialisés dans la pêche du vivaneau.

Maintenir la souveraineté de la France

Que ce soit dans le cadre d'opérations sous la responsabilité du préfet ou de missions commandées par le général commandant supérieur des FAG, tous les acteurs partagent un triple objectif : maintenir la souveraineté de la France sur ses eaux, protéger

Pêche illégale

Autre mission permanente d'envergure de la Marine nationale : la lutte contre la pêche illégale (LCPI). Abondantes en ressources halieutiques, les côtes guyanaises font encore trop souvent l'objet de campagnes de pêche illégale, avec de graves conséquences environnementales, économiques et sécuritaires. À l'Ouest, des pêcheurs surinamais effectuent des incursions

l'environnement et la biodiversité et lutter contre les trafics illicites. L'État peut s'appuyer sur des moyens principalement localisés à proximité de Cayenne, comme dans la base navale de Dégrad-des-Cannes. Dans ses installations, deux patrouilleurs Antilles-Guyane, bâtiments récents spécialement pensés pour le milieu guyanais et ses opérations, une vedette côtière de surveillance maritime (VCSM) de la gendarmerie maritime et une embarcation remonte-filets, la *Caouanne*, sont opérationnels. Plus à l'Ouest, à Kourou, une autre VCSM et un bâtiment des douanes complètent le dispositif. Ces moyens navals et nautiques sont aussi épaulés par plusieurs aéronefs, principalement ceux de l'armée de l'Air et de l'Espace, qui apportent une allonge certaine dans la détection et l'identification

“ **Les services de l'État et la Marine nationale coopèrent étroitement** ”

des contacts en mer. Sans oublier le système TRIMARAN, doté d'une capacité de surveillance par satellite. L'espace maritime en Guyane apparaît ainsi comme une zone intégrant des enjeux régionaux spécifiques qui dépassent les simples problématiques frontalières des frontières et pourraient être appréhendés par un dialogue interrégional renforcé. ●

CC ESTEBAN

Colsbleus

Le magazine de la Marine et de la mer

Tintin le marin

Le capitaine Haddock
met sac à terre
au musée national
de la Marine



N°2565 du 10/03/2001

M 1396 - 2565 - 15,00 F

www.defense.gouv.fr/marine

© HERGÉ/MOULINSART 2001/MN

CULTURE

Agenda

60

Histoire

62

À l'heure du dégagé

64

Le saviez-vous

66

AGENDA

JUSQU'AU 14/03

MIXITÉ : LE DÉFI SPORTIF JEANNE BARRET



Une bonne raison de tenir vos résolutions sportives de 2025 ? Le réseau mixité de la Marine vous en offre une : avaler les kilomètres pour promouvoir l'égalité en droits des hommes et des femmes. Pour la 5^e année consécutive, le défi sportif Jeanne Barret propose à tous les marins de se lancer dans l'aventure. Formez un trio et lancez-vous à l'assaut des kilomètres à pieds, à vélo, ou en rameur. L'année dernière, près de 600 marins ont participé à ce défi, de la Guyane à Cherbourg en passant par les unités embarquées. À votre tour de tenter de remporter un prix !

Pour vous inscrire, rapprochez-vous de votre moniteur EPMS ou envoyez un mail à : emm-reseaujeannebarret.contact.fct@intradef.gouv.fr

QUAND ?
Du 10 au 14 mars 2025

OÙ ?
Sur tout le territoire français

COMBIEN ?
Gratuit

JUSQU'AU 22/03

LA MARINE À LYON

QUAND ?
Du 21 et 22 mars 2025

OÙ ?
À Lyon, quartier de la Confluence

COMBIEN ?
Gratuit

La capitale de la gastronomie est plus réputée pour ses pralines roses et ses quenelles que pour son lien avec la mer. Pourtant, la Marine y organise un événement labellisé « Année de la mer » pour présenter ses métiers, ses formations et témoigner de la vie d'aventure qu'elle promet. Une opportunité pour les Lyonnais et leurs voisins éloignés des côtes de découvrir l'univers de la Marine et plus largement l'environnement maritime.



JUSQU'AU 30/03

LORIENT FAIT SON CINÉMA

Résolument tourné vers la mer, le festival de films « Pêcheurs du Monde » de Lorient met cette année l'accent sur la thématique environnementale. À travers une sélection d'une quarantaine de films, cette nouvelle édition de « la fête des gens de mer et du cinéma » croisera les regards de cinéastes, de professionnels de la mer, de marins, de scientifiques et d'artistes qui œuvrent à trouver des solutions pour nourrir la population de façon durable, tout en sauvegardant le patrimoine naturel des océans.



QUAND ?
Du 20 au 30 mars 2025

OÙ ?
À Lorient et dans sept autres villes de Bretagne Sud (Lanester, Larmor-Plage, Le Guilvinec, Quiberon, Ploemeur, Riantec et Groix)

COMBIEN ?
Pass Festival : 40€/ Tarif réduit : 27€
Pass 4 séances : 18€/ Tarif réduit : 12€
Pass Séance : 6€/ Tarif réduit : 4€

JUSQU'AU 2/04

CRUNCH FRANCE- ANGLETERRE : ON REFAIT LE MATCH



L'ovalie reste le lieu où s'exprime le mieux la rivalité franco-britannique. Comme chaque année, les équipes de rugby de la Marine nationale et de la Royal Navy s'affronteront sur le terrain pour remporter les trophées Babcock et Entente cordiale. Deux matchs prévus qui seront une belle occasion pour les équipes féminine et masculine du Rugby club de la Marine nationale de montrer toute l'étendue de leur talent.

QUAND ?
2 avril 2025

OÙ ?
À Portsmouth

COMBIEN ?
7 livres sterling
5 pour les militaires

Pour sa quatrième édition, le festival du livre de Paris, où la Marine sera bien présente, est de retour dans son écrin d'origine : le Grand Palais. Près de 250 000 livres publiés par 350 maisons d'édition différentes seront proposés au public et plus de 1000 auteurs seront présents en dedicaces. La programmation, ouvertement pluridisciplinaire, mêlera à la littérature et le cinéma, les arts vivants, les arts plastiques et la musique. Le festival célébrera naturellement l'année de la Mer.

QUAND ?
Du 11 au 13 avril 2025, tous les jours
de 9h à 20h et jusqu'à 19h le 13 avril

OÙ ?
Au Grand Palais, 7 avenue Winston Churchill, 75008 Paris

COMBIEN ?
Plein tarif : 9€, prévente : 5€,
gratuit pour les moins de 25 ans



JUSQU'AU 1^{er}/06

LE GOLFE DU MORBIHAN : TOUTES VOILES DEHORS !



Près de 1500 bateaux, voiliers traditionnels et classiques, du plus petit voile-aviron (Zonzon, 3,20m) au plus grand trois mâts (l'Étoile du Roy, 46m), de France, d'Angleterre, de Suisse, de Belgique ou de Hollande... sont attendus ce printemps pour la treizième édition de la semaine du Golfe, cette grande fête biennale du patrimoine maritime. L'occasion d'assister à de magnifiques régates à l'abri de la houle dans un lieu magique où se mêlent la mer, la terre et le ciel.

QUAND ?
Du 26 mai au 1^{er} juin

OÙ ?
Dans tout le Golfe du Morbihan

COMBIEN ?
Durant le festival, de nombreuses activités sont gratuites

HISTOIRE

LA CRÉATION de Cols bleus

Cols bleus est le plus ancien des magazines des armées toujours publié. Cela fait huit décennies que le magazine parle de la Marine et des marins, retour sur ses origines.

En 1780, la force expéditionnaire du comte de Rochambeau, chargée d'aller soutenir les insurgés américains, embarque une presse d'imprimerie. Débarquée à Newport et placée sous la direction du chevalier Édouard de Maulévrier, commandant la corvette *La Guêpe*, l'imprimerie de l'escadre éditera entre 1780 et 1781 huit numéros de la *Gazette Française*⁽¹⁾ destinée à soutenir le moral des troupes. Ce tout premier magazine est sans doute le premier journal publié par un corps expéditionnaire français en campagne. Il est en quelque sorte l'ancêtre de *Cols bleus*.

« Fournir aux marins une lecture choisie spécialement pour eux et tenir le public au courant de la vie de notre Marine nationale »

Une Marine à rebâtir

Lorsqu'en novembre 1943 le Comité français de libération nationale désigne Louis Jacquinot ministre de la Marine, il doit faire face à de nombreux défis. En effet, il lui faut *amalgamer*⁽²⁾ deux types de marins, ceux issus des forces navales françaises libres (FNFL) et ceux de la Marine de Vichy. Deux marines qui se sont affrontées dès 1940. Si, pour tous, l'objectif est de vaincre

l'Allemagne nazie, des inimitiés persistent. L'objectif du ministre est de souder les équipages. L'une des solutions consiste à créer un journal qui pourrait s'exprimer d'une seule voix pour tous les marins, œuvrant ainsi à la cohésion. Mais en cette fin 1944 les moyens manquent. Le ministre fait appel à l'un de ses amis, Paul-Jean Lucas, pour mettre en œuvre cette idée. Ce journal devra pouvoir s'auto-financer, ce qui laissera une certaine liberté de manœuvre éditoriale à son rédacteur en chef, la Marine gardant un droit de regard sur les publications. Le 23 février 1945, le premier numéro de *Cols bleus* paraît.

Des débuts héroïques

Les premiers numéros de cet hebdomadaire vont relater la fin du deuxième conflit mondial. Paul-Jean Lucas couvre par exemple dans le numéro du 11 mai 1945, les combats de la réduction de la poche de Royan et se joint aux fusiliers marins chargés de débarquer sur Oléron. « J'ai l'honneur d'avoir été admis à embarquer avec les premières vagues d'assaut [...] La vitesse augmente, le petit bateau paraît s'emballer vers la ligne sombre du rivage. Puis il ralentit soudain, choc de l'échouage [...] Les hommes sortent précipitamment, sautent dans l'eau jusqu'aux genoux, trébuchent un peu ; quelques-uns



La une du premier numéro de Cols bleus du 23 février 1945

tombent et se relèvent ruisselants. On prend pied et on suit son chef dans l'aube naissante. L'effet de surprise sur ce coin de la plage a été total. Les boches nous attendaient sans doute ailleurs... ». Il se rendra aussi dans le Pacifique sur le *Richelieu*, pour couvrir les opérations contre le Japon. À cette époque *Cols bleus* relate la vie dans les unités de la Marine. Il devient aussi, par ses petites annonces, un outil indispensable aux marins : « On recherche Daussy Robert, matelot mécanicien sur le Jean Bart. A quitté ce bâtiment pour rejoindre les Forces Françaises Libres. Dernières nouvelles reçues, à la fin de septembre 1942. Adresser renseignements à Dekindt Pierre, matelot canonnier » (CB n° 28 du 31/08/1945). Le magazine couvre aussi les opérations, en Indochine et en Algérie. Même s'il soumet ses articles aux autorités de la Marine, Paul-Jean Lucas garde une grande liberté de ton. En 1958, alors que la IVe République est minée par l'instabilité ministérielle et la crise algérienne, *Cols bleus* titre en une du numéro 551 : « Dix-huit ans après l'appel du 18 juin 1940, c'est la France qui appelle aujourd'hui le général De Gaulle ». Au décès de Paul-Jean Lucas, c'est Claude Chambard qui reprend ses fonctions. Il gardera le même franc-parler, notamment pour relater les combats de la guerre d'Algérie. Ce n'est qu'à son départ que la Marine prend la main sur *Cols bleus*. Le magazine est placé sous l'autorité du service d'information et de relations publiques des armées (SIRPA) Marine en 1972.

Du fond et aussi de la forme

Dans son premier éditorial *Cols bleus* précisait qu'il avait pour objectif

de « fournir aux marins une lecture choisie spécialement pour eux et de tenir le public au courant de la vie de notre Marine nationale », l'objectif n'a pas changé. Évidemment le magazine n'est plus la seule source d'information des marins mais il conserve l'objectif de les rendre fiers de leur outil de travail. *Cols bleus* est aussi envoyé aux parlementaires, aux ministères, aux mairies, aux établissements scolaires et universitaires, aux médias, etc. En cela il remplit toujours l'objectif de tenir le public au courant de la vie de la Marine. À l'origine au format d'un quotidien, *Cols bleus* a adopté celui d'un magazine, dont la couverture est colorisée dès 1968. En 1973, la maquette évolue : figure désormais sur sa couverture un encart carré où le O de *Cols bleus* prend la forme

d'un bâchi. Il y restera jusqu'à l'été 2000. En 2014, dernier changement de maquette et il devient mensuel. Depuis, il n'est plus vendu en kiosque, restant accessible sur le site internet colsbleus.fr qui propose également d'autres contenus. Depuis dix ans la maquette n'a évolué que très légèrement jusqu'à ce numéro qui célèbre les 80 ans du magazine et présente à ses lecteurs une nouvelle formule. ●

PHILIPPE BRICHAUT

(1) Pages 46 et 47 du *Cols bleus* n° 3051 d'août/septembre 2016.

(2) Un amalgame militaire est une fusion de différents corps, par incorporation, en une seule troupe. Les plus connus sont ceux de 1793 et de 1796 qui avaient pour but de fusionner les soldats issus des régiments royaux avec ceux des volontaires nationaux pendant la révolution française.

PAUL-JEAN LUCAS, fondateur de Cols bleus

Né à Paris le 17 février 1893 et venant d'une famille d'artistes, Paul-Jean Lucas commence sa carrière de journaliste en 1912 au quotidien *Gil Blas* ; rappelé sous les drapeaux en 1914, il ne sera démobilisé qu'en 1919. Il revient de la guerre avec une blessure, une citation et la croix de guerre. Il poursuit sa carrière de journaliste dans divers journaux et sera de

1932 à 1936 rédacteur en chef du *Quotidien*. Élu maire de Croissy-sur-Seine (78) en mars 1939, il le restera jusqu'en août 1944, pendant la guerre il fit également partie du réseau de résistance F2. Appelé fin 1944 par le ministre de la Marine à créer et prendre la direction de *Cols bleus*, il y resta jusqu'à son décès en décembre 1961. ●



© DR

À L'HEURE DU DÉGAGÉ

À lire

ROMAN

DOMINIQUE ARDUIN :
En solitaire au Pôle Nord



Thomas Gayet rend hommage à l'exploratrice française Dominique Arduin, disparue en 2004 alors qu'elle tentait de rallier le pôle Nord géographique en solitaire.

Le style est immersif, on plonge dans une atmosphère pesante à travers laquelle on ressent cette solitude et cette angoisse de l'inconnu qui caractérisent les paysages du bout du monde.

Un récit d'aventures qui détaille les préparatifs de cette exploration et l'état d'esprit de l'aventurière à l'orée de son exploit.

À l'instar de Dominique Arduin, l'auteur salue d'autres héroïnes des temps modernes, des femmes déterminées comme Laurence de la Ferrière, première femme à rejoindre l'Antarctique en solitaire.

EV1 A. L.

Point de fuite de Thomas Gayet, Harper Collins Collection Traversée, 224 p., 19,90 €.

BEAU LIVRE

OBJECTIF COMMANDO MARINE



Photographe passionné et commando marine, Largo, déjà auteur du *Carnet de bord d'un commando marine*, publié en 2021 chez le même éditeur, signe cette fois l'un des livres les plus réalistes jamais publiés sur cette unité de la Marine nationale. Soutenues par un texte efficace et précis, ses photographies racontent sans fard ni emphase le parcours opérationnel d'un nouvel engagé, les très dures sélections des candidats, comme les différentes spécialités et les formations techniques qui leur sont associées. Page après page, image après image, il détaille les principales missions des commandos, en mer comme à terre, en exercices comme en opérations extérieures. En plus de ses qualités graphiques, *Commando marine, le brick et la dague* présente aussi l'avantage d'éviter tous les pièges habituels qui, entre fascination excessive et mise en scène, donnent parfois une image tronquée du monde particulier des forces spéciales. Dans l'œil de Largo, tout est vrai. Une approche rare et inédite qui invite aussi à la réflexion sur la nature même de l'engagement. LV (R) J-P. D.

Commando marine, le brick et la dague, de Largo Mareuil Editions, 223 p., 30 €.



ATLAS GÉOPOLITIQUE

21 ENJEUX MARITIMES



C'est un constat sans appel. Espace de conflictualité par excellence, la mer est plus que jamais au cœur des grands enjeux, militaires, stratégiques, économiques et géopolitiques d'aujourd'hui. Pour essayer de mieux faire comprendre toutes les complexités de ces grands enjeux, Emilie Aubry et Franck Tétart, visages connus du magazine de géopolitique *Le dessous des cartes* d'Arte, viennent de publier un atlas éponyme divisé en 21 escales. Il dresse un état des lieux détaillé et met en lumière de manière claire et didactique les principaux «points chauds» des mers et des océans où s'affrontent déjà, directement ou indirectement, pays émergents, proxy et grandes nations. LV (R) J-P. D.

Le dessous des cartes, la puissance et la mer, d'Emilie Aubry et Franck Tétart Tallandier et Arte éditions, 219 p., 29,90 €.

À voir

SÉRIE

VIGIL



Réalisé par James Strong d'après l'intrigue du scénariste et producteur britannique Tom Edge, *Vigil* est un thriller sous haute tension qui navigue de manière entêtante entre les brumes de la terre d'Ecosse et les profondeurs de l'Atlantique. L'histoire commence dans les entrailles du *Vigil*, un sous-

marin nucléaire de la Royal Navy en pleine préparation opérationnelle, quand un chalutier en pêche disparaît, entraîné par le fond dans la même zone que lui. Puis, alors que le SNLE vient d'appareiller pour assurer sa mission de dissuasion, le corps sans vie du maître Craig Burke est retrouvé dans sa bannette.

Quelques instants avant sa mort, l'homme qui semble avoir fait une overdose d'héroïne, avait ouvertement contesté les ordres du commandant, et mis aux arrêts. Chargée de l'enquête, le commandant Amy Silva de la police de Glasgow, est envoyée à bord pour faire la lumière sur son décès, tandis que sa coéquipière, restée à terre, assure la liaison avec les autorités militaires. La policière va très rapidement se heurter à l'hostilité du commandant en second, puis de tout l'équipage qui n'apprécie ni la présence d'une civile à leurs côtés ni ses questions insistantes. Commence alors un huis-clos de plus en plus oppressant à mesure que l'enquêtrice découvre que l'officier marinier a été assassiné et qu'un tueur est à bord.

Servi par un duo d'actrice de haut vol (Susanne Jones – *Gentleman Jack*, *Docteur Foster* – et Rose Leslie *Game of Thrones*, *Downton Abbey*), cette série en six épisodes a été suivie par une seconde saison, également en six épisodes, toute aussi passionnante. Cette fois l'enquête ne se déroule pas en mer, mais sur une base de la Royal Air Force après une attaque de drones de combat piratés, qui a provoqué la mort de sept personnes. Elle se poursuit dans un pays fictif du Moyen-Orient, où les forces britanniques appuient les autorités locales dans leur guerre contre des terroristes.

LV (R) J-P. D.

Saisons 1 et 2 disponibles jusqu'au 2 avril sur Arte, puis sur canal+ abonnement premium et canal VOD

À écouter

PODCAST

« HORIZONS MARINES » : La nouvelle offre du CESM



Aller plus loin



Un nouveau podcast chaque semaine. Depuis le 15 janvier 2025, le centre d'études stratégique de la Marine (CESM) renouvelle et développe son offre d'émissions à écouter sur les réseaux sociaux et les plateformes comme Deezer et Spotify. Le petit dernier s'appelle «Le Carré» : un portrait sonore sous la forme d'une conversation d'une trentaine de minutes en compagnie d'un marin ou d'une personnalité du monde maritime, au rythme d'une semaine sur deux en alternance avec «Écho» et «Périscopes».

Pour mémoire, «Écho» est davantage axé sur un échange avec un expert sur un sujet stratégique, tandis que «Périscopes» permet de fouiller plus longuement une thématique – il dure une heure. La saison 2 est disponible en vidéo sur la chaîne Youtube de la Marine nationale et sur Spotify.

Excellent outil pour faire un point sur un sujet complexe, le podcast connaît une belle popularité. Avec plus de 126 000 écoutes et 2600 abonnés sur Spotify depuis leur création, les podcasts du CESM tracent leur sillage. N. S.

LES PREMIERS ÉPISODES À RÉÉCOUTER :

Le Carré #1

«Entre ciel et mer : le rôle clé des pilotes d'hélicoptères dans la Marine nationale»

Le Carré #2

«L'écoute des profondeurs : secrets et défis du métier d'oreille d'or»

Le Carré #3

«Prédire la météo, étudier les océans : les météorologistes / océanographes au cœur des opérations».

Le saviez-vous ?

NOUNOU



Dans la Marine, ce terme ne désigne pas une assistante maternelle mais un aéronef et plus précisément un chasseur de l'aéronautique navale. C'est le nom donné à un avion que l'on équipe d'une

nacelle de ravitaillement et de réservoirs supplémentaires, appelé nourrice. Son rôle est de ravitailler les avions de combat qui partent ou reviennent de mission. Grâce au ravitaillement en vol depuis la nounou, la distance pouvant

être parcourue par les chasseurs embarqués sur porte-avions est sensiblement allongée. Cela leur permet d'avoir plus de temps de vol pour conduire la mission et de pallier l'absence d'aéronef spécifiquement dédié au ravitaillement. Ph. B.

ABONNEZ-VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :

ECPAD - SERVICE ABONNEMENT
2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

accompagné de votre règlement par chèque bancaire ou postal, établi à l'ordre de : **Agent comptable de l'ECPAD.**

Nom :

Prénom :

Adresse :

Localité :

Code postal : Pays :

Téléphone :

Email :

		1 AN (10 n ^{os} + HS)	2 ANS (20 n ^{os} + HS)
Tarif normal	France métropolitaine	27,00 €	53,00 €
	Drom-Com	46,00 €	88,00 €
	Étranger	55,00 €	106,00 €
Tarif spécial*	France métropolitaine	24,00 €	46,00 €
	Drom-Com	41,00 €	81,00 €

Prix TTC, sauf (HT) pour l'étranger. (*) Le tarif spécial est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux mairies et correspondants défense.

☐ Je souhaite recevoir une facture

TÉL. : 01 49 60 52 44

LA LETTRE HEBDOMADAIRE

Envie de recevoir la lettre hebdo de Cols bleus dans votre boîte mail chaque vendredi ? sirpa-marine.redac.fct@intradef.gouv.fr



Le pass des milliers de bons plans

FOCUS
RÉOUVERTURE
DU COMPTOIR
DE BREST

Accédez à une billetterie de proximité avec des offres locales variées.

RENDEZ-VOUS

Rue Colonel Fonferrier, 29200 Brest.

Le lundi de 13h30 à 16h45,
du mardi au jeudi de 9h30 à 12h00
et de 13h30 à 16h45,
le vendredi de 9h30 à 12h00
et de 13h15 à 15h00.

02 98 37 79 78
billetteriebrest@igesa.fr

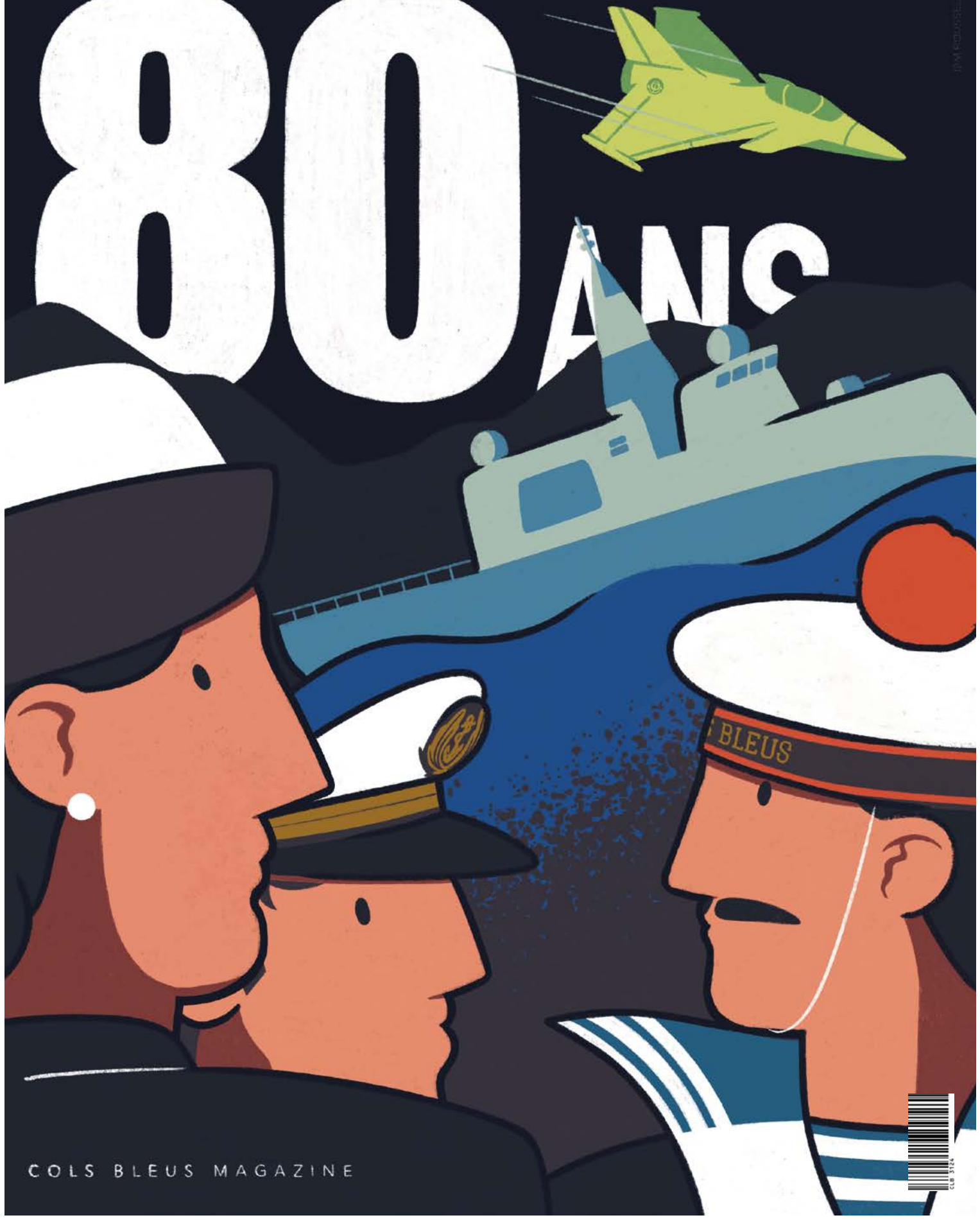
Votre PCLD viendra également prochainement à votre rencontre dans vos espaces Atlas.

d'infos



ARMÉE DE MER

800 ANS



COLS BLEUS MAGAZINE



CLB 374